



Institut suisse de sociologie pastorale
SPI Suisse romande

ISABELLE JONVEAUX

RAPPORT DES JEUNES A LA SPIRITUALITE
EN SUISSE ROMANDE
ENQUETE SPI SUISSE ROMANDE 2024

ISABELLE.JONVEAUX@SPI-SG.CH
RAPPORT PUBLIE LE 2 JUIN 2025

Table des matières

Introduction.....	2
Présentation générale de l'échantillon du questionnaire.....	3
1. Le profil des jeunes adultes.....	4
Les préoccupations des jeunes adultes.....	4
Les questions sur ciao.ch : un échantillon moins socialisé religieusement	5
2. Les voies d'accès à la spiritualité.....	6
La religion, une affaire de famille.....	6
Recherche personnelle et fluidité spirituelle	8
Les lieux d'expérience spirituelle	9
3. Le rapport aux dimensions spirituelles	12
Le rapport à Dieu, à la foi	12
Le rapport à la pratique religieuse ou spirituelle	15
Différences entre les contextes urbains et ruraux.....	18
Différences hommes-femmes	19
Le rapport à la communauté	21
Rapport à l'Eglise comme institution	23
4. Ce qu'ils attendent de la spiritualité ou de l'Eglise	24
Les apports de la foi	24
Attentes vis-à-vis de l'Eglise	26
Quatre profil idéaux-typiques du rapport à la spiritualité des jeunes adultes	27

Figure 1: Réponses à la question « Quelles sont tes préoccupations actuelles ? » en fonction du degré de relation à Dieu déclaré.	4
Figure 2: « Diriez-vous que vous avez reçu une éducation religieuse dans votre famille ? ».....	6
Figure 3: Fréquence de la pratique d'une activité spirituelle ou religieuse en fonction de l'intensité de la relation à Dieu déclarée.	13
Figure 4: « Si tu as une relation à Dieu, qu'est-ce qui est le plus important pour toi ? ».....	14
Figure 5: Affirmations sur la foi en fonction de l'intensité de la relation à Dieu déclarée.	14
Figure 6: Activités spirituelles pratiquées en fonction de l'âge	16
Figure 7: Ecart entre les activités spirituelles pratiquées et activités spirituelles qui pourraient intéresser pour la catégorie « En relation distante ».....	17
Figure 8: Activités pratiquées en fonction du milieu d'habitation.....	18
Figure 9: Croyance, relation à Dieu et pratique de la messe pour les hommes et les femmes.....	19
Figure 10: Différences de pratiques d'activités spirituelles et religieuses entre hommes et femmes.	21
Figure 11: Sujets de désaccord avec l'Eglise en fonction du degré de relation à Dieu exprimé.....	23
Figure 12: Ressources auxquelles les 16-30 ans font appel en situation d'anxiété en fonction de l'intensité de la relation à Dieu déclarée.	25
Figure 13: Tableau récapitulatif des différences entre les profils dogmatique et subjectif.	30
Figure 14: Tableau récapitulatif des différences entre les profils rapport social au monde et rapport engagé dans l'Eglise.....	31

Introduction

Installé à Lausanne depuis septembre 2023 et dirigé par Isabelle Jonveaux, le SPI Suisse romande a débuté sa mission en allant à la rencontre des acteurs et actrices de l'Eglise catholique de Suisse romande pour écouter et comprendre les défis auxquels ils sont confrontés dans leur travail. Ces rencontres ont montré la récurrence d'une préoccupation qui concerne autant l'état actuel de l'Eglise que son avenir proche : la question des jeunes adultes. Au ressenti des acteurs et actrices de l'Eglise, ils seraient les plus difficiles à atteindre dans les offres de pastorale, mais représentent un enjeu majeur pour l'avenir. Il s'agit en effet de la génération qui va arriver peu à peu en responsabilité et qui commence ou va commencer à avoir des enfants, mettant ainsi en jeu le renouvellement de la population ecclésiale. En accord avec la Conférences des Ordinaires Romands (COR), il a donc été décidé de lancer comme première recherche du SPI Suisse romande une enquête sur le rapport à la spiritualité des jeunes adultes.

Pour délimiter cette tranche d'âge, il a été choisi de la faire débiter à 16 ans, âge d'une part de la fin de l'école obligatoire, mais aussi, du point de vue du cadre religieux légal en Suisse, du libre choix de sa religion (art. 303 CC). C'est aussi un âge où la pratique religieuse n'est souvent plus déterminée par celle des parents et où l'on ne se trouve plus – si on l'a été – dans les réseaux traditionnels de préparation aux sacrements de l'initiation. La limite haute a été déterminée de manière arbitraire à 30 ans, qui se situe aux environs de l'âge moyen du premier mariage (32,4 pour les hommes et de 30,5 pour les femmes en Suisse en 2022) et du premier enfant pour les femmes (31,3 en 2023).

En 1978, un entretien avec Pierre Bourdieu était intitulé « La jeunesse n'est qu'un mot » pour souligner la diversité sociologique des situations des jeunes. On ne peut considérer que le groupe des 16-30 ans de Suisse romande en 2024 est une catégorie homogène. Que l'on soit encore à l'école ou en apprentissage, étudiant ou déjà marié avec des enfants à charge, que l'on travaille à plein temps, que l'on soit né en Suisse ou sur un autre continent modifie profondément le profil et le vécu des individus de cette tranche d'âge. Il est donc important de nuancer et de ne pas poser de conclusions hâtives sur « les jeunes » de manière générale.

Quel est le rapport des 16-30 ans à la spiritualité ? Il est quasi impossible de réunir pour ce type d'enquête un échantillon représentatif sans recourir aux services onéreux d'une agence spécialisée. Pour tenter néanmoins d'apporter des éléments de réponse, un questionnaire constitué de 34 questions a été diffusé largement dans les différents cantons, notamment par les

canaux de diffusion des réseaux de pastorale jeunesse, ce qui implique un échantillon globalement croyant et plus ou moins proche de l’Eglise. Ce biais est justifié par le fait que cette recherche sera mise au service de la pastorale jeunesse de Suisse romande, elle concerne le public qui est potentiellement le leur. Toutefois, le questionnaire a aussi été diffusé dans des canaux plus neutres comme l’ES Santé de Lausanne.

En parallèle, neuf entretiens semi-directifs ont été menés avec des jeunes adultes, par des contacts venant soit des responsables de pastorale des jeunes, soit du questionnaire. Enfin, pour élargir la perspective à des jeunes adultes moins proches de l’Eglise, une analyse des questions posées par des jeunes de 16 ans et plus entre janvier 2019 et 16 février 2025 sur le site *ciao.ch* dans la rubrique « religion & spiritualité » a été menée (58 questions).

Présentation générale de l’échantillon du questionnaire

L’échantillon du questionnaire est constitué de 500 réponses exploitables de jeunes adultes âgés de 16 à 30 ans. 37 réponses proviennent de personnes se disant sans affiliation religieuse. La majorité de l’échantillon (422) se dit catholique. Presque 40% sont des hommes et 58% des femmes, 2% n’a pas souhaité répondre à la question. Le canton le plus représenté est celui de Genève (20%), suivi de Vaud (19%) puis du Valais (16%). Le canton de Fribourg réunit 14% des réponses, le Jura 8,5% et Neuchâtel 4%. Cette répartition des réponses ne permet pas d’envisager une analyse statistique par canton. La majorité – ce qui est dû sans doute aux canaux de diffusion – sont des étudiants (56%) puis des jeunes professionnels (29%). Dans notre échantillon, 67% sont porteurs de la nationalité suisse, 26% de la nationalité d’un pays de l’Union Européenne. Les jeunes adultes porteurs de la nationalité d’un autre pays européen et d’un pays extra-européen ne représentent respectivement que 2% et 3% de l’échantillon.

Pour affiner les résultats du questionnaire, j’ai procédé à la construction de différents sous-groupes. Je vais notamment avoir recourt à la distinction en fonction du degré de relation personnelle à Dieu/un être supérieur déclaré, donné par réponses sur une échelle de 1 à 5 à la question « Dirais-tu que tu as une relation personnelle avec Dieu/un être supérieur ? ». A partir de ces cinq types de réponses, je construis quatre profils :

- **Sans-relation** : répondent ne pas avoir ou ne pas du tout avoir de relation à Dieu ou un être supérieur
- **En relation distante** : répondent avoir un peu une relation à Dieu ou un être supérieur
- **En relation proche** : répondent avoir une relation à Dieu ou un être supérieur
- **En relation très proche** : répondent avoir vraiment une relation à Dieu ou un être supérieur

1. Le profil des jeunes adultes

Les préoccupations des jeunes adultes

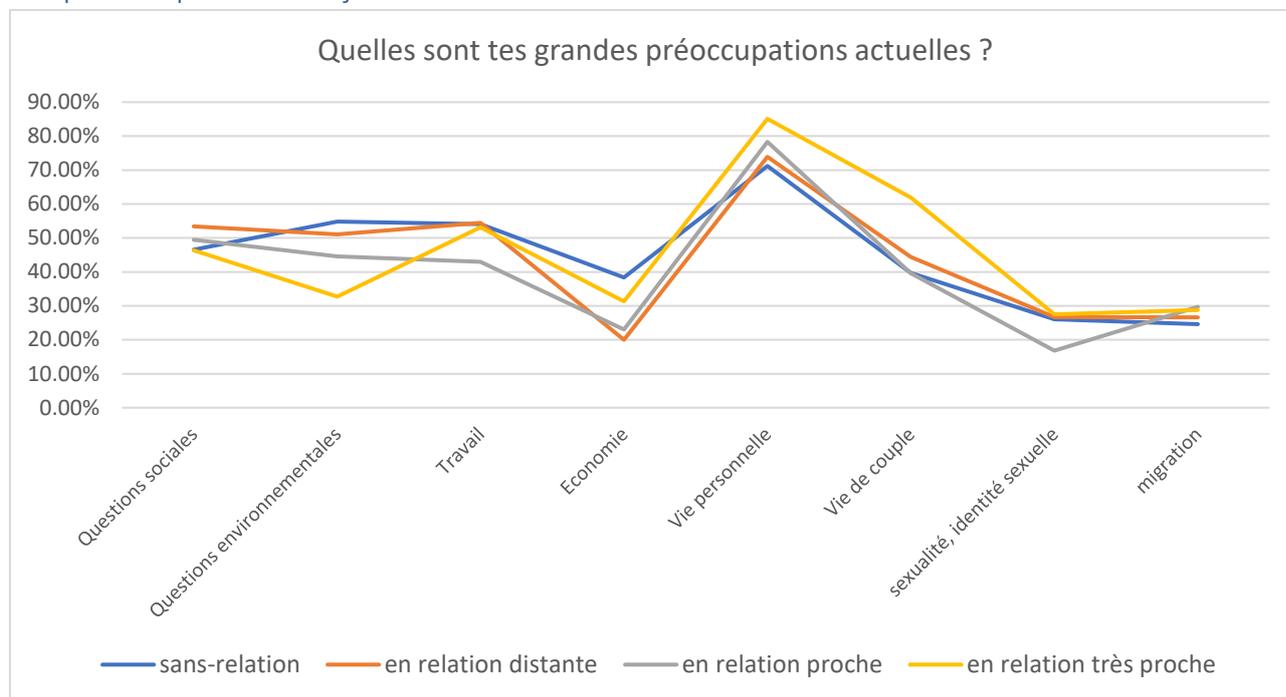


Figure 1: Réponses « oui » et « oui, beaucoup » à la question « Quelles sont tes grandes préoccupations actuelles ? » en fonction du degré de relation à Dieu déclaré.

Les jeunes adultes de l'échantillon apparaissent tout d'abord préoccupés par eux-mêmes, puis par leur vie de couple. C'est donc ce qui les concerne directement qui les préoccupe prioritairement. Les questions environnementales, pour lesquelles on pourrait attendre de la part de cette génération un niveau élevé de préoccupation, arrivent loin derrière par rapport à ces deux premières thématiques. De même, les questions sociales ne préoccupent qu'autour de la moitié de l'échantillon. Il est surtout intéressant de constater des différences importantes selon le degré déclaré de relation à Dieu. Ainsi, les écarts les plus importants (environ 22 points entre les groupes « En relation proche » et « Sans relation ») se situent pour la vie de couple qui préoccupe d'autant plus que l'on dit avoir une relation à Dieu très proche et les questions environnementales qui préoccupent d'autant plus que l'on dit ne pas avoir de relation à Dieu. En troisième position arrive la vie personnelle qui préoccupe plus si l'on dit avoir plus une relation à Dieu (14 points d'écart).

Ainsi, plus l'on affirme avoir une relation à Dieu, moins l'on se montre intéressé aux sujets environnementaux. Cela signifie que le lien entre spiritualité chrétienne et questions écologiques ne fonctionne pas pour la majeure partie de cet échantillon. Au contraire, un engagement plus grand dans la foi, les éloigne des sujets écologiques et les recentre sur eux.

Les questions sur *ciao.ch* : un échantillon moins socialisé religieusement

Le vocabulaire employé des questions relevées sur *ciao.ch* dénote un public moins socialisé religieusement, c'est-à-dire visiblement moins intégré dans des réseaux religieux où ils pourraient poser directement leurs questions ou ayant moins reçu d'éducation religieuse. La plus grande part de ces questions concerne la sexualité et l'identité sexuelle, mais surtout leur compatibilité avec des représentations religieuses. Les questions sont souvent posées en termes d'« avoir le droit ou non », appelant des réponses à tendance binaire et évoquent des tensions entre des comportements (notamment sexuels) et les valeurs religieuses. Neuf de ces questions émanent de jeunes catholiques, par exemple : « Je me suis demandée est-ce que c'est possible d'être queer et catholique ? »¹ (fille, 18 ans) ou « Je suis chrétienne catholique, et j'aime Dieu et je le respecte. J'aime ma religion et mon Eglise, mais j'ai envie d'avoir des rapports sexuels avant le mariage, car je les vois comme un acte d'intimité et d'amour. Est-ce que j'ai tort et [suis] une hérétique ? » (fille, 16 ans). Quatre questions concernent la compatibilité des identités religieuses dans une relation (l'un athée, l'autre croyant ou croyants de différentes religions). Un élément intéressant est de constater de ces jeunes a priori peu pratiquants se préoccupent de savoir ce que Dieu pense de leur comportement : « Je suis une fille, chrétienne et je me pense être bi/pan. [...] Avant chaque décision, je pense d'abord à Dieu et ce problème ne m'a pas vraiment aidé à m'approuver comme bi. [...] Si cela gêne Dieu alors j'éviterais. » (fille, 17 ans) ou « Je suis Chrétienne et je pense être bisexuelle un mélange qui n'est pas du tout homogène. [...] Mais ce qui m'inquiète le plus c'est que s'il y a vraiment un paradis et un enfer j'irai donc en enfer ? » (fille, 16 ans) Le fait que ces jeunes soient a priori moins socialisés religieusement ne signifie donc pas qu'ils ne se préoccupent pas du jugement divin.

Douze questions concernent des processus de conversion ou d'éloignement de la religion des parents, sur lesquelles je reviendrai plus bas. Quatre questions s'intéressent aux figures d'autorité religieuse et cherchent à les connaître au-delà des imaginaires, par exemple : « Je me disais qu'un prêtre a bien de la chance, car il ne risque pas d'être au chômage. [...] En gros, je voulais savoir que fait-il vraiment ? C'est quoi son "métier" ? » (fille, 18 ans) ou « Qu'est-ce qu'un curé fait quand il a les vacances ? Il s'ennuie pas ? » (fille, 17 ans). Enfin, il faut souligner cinq questions qui abordent des sujets fondamentaux de la foi, par exemple, une fille de 21 ans, écrit ces simples mots « Comment ressentir l'amour de Dieu ? » ou une fille de 20 ans « J'ai toujours voulu croire en Dieu mais j'ai l'impression que je n'y arrive pas. » Ces jeunes adultes

¹ Pour toutes les citations de *ciao.ch* ou du questionnaire en ligne, l'orthographe, parfois très approximative, a été corrigée pour faciliter la lecture.

moins intégrés dans des réseaux croyants se posent donc de réelles questions sur la religion, sans avoir nécessairement de personnes à qui les poser si cette plate-forme n’existait pas.

Points importants partie 1 :

- Les jeunes adultes apparaissent en premier lieu préoccupés par eux-mêmes. Plus ils affirment avoir une relation avec Dieu, moins ils se disent préoccupés par les questions environnementales et dans une moindre mesure, sociales.
- Sur *ciao.ch*, des jeunes moins socialisés religieusement attendent des réponses à tendance binaire (« Ai-je le droit de ? »). Les questions touchant à la sexualité et l’identité sexuelle représentent une part importante.

2. Les voies d’accès à la spiritualité

La sociologie des religions d’Europe de l’Ouest a identifié depuis plusieurs décennies une rupture dans la transmission religieuse dans la famille qui se traduit notamment par la chute des sacrements de l’initiation. Le nombre de baptêmes en Suisse a ainsi chuté de 21 618 en 2012 à 13 548 en 2024. La transmission religieuse familiale existe-t-elle toujours ? Et si non, quels sont les autres chemins pour les jeunes adultes de Suisse romande ?

La religion, une affaire de famille

Malgré la baisse de la transmission, l’affiliation religieuse demeure tout d’abord une affaire de famille dans le sens où la grande majorité (70%) de ceux qui disent avoir une affiliation – en l’occurrence ici catholique – disent aussi avoir reçu ou vraiment reçu une éducation religieuse dans leur famille. Cela signifie que lorsqu’elle existe, la transmission religieuse fonctionne.

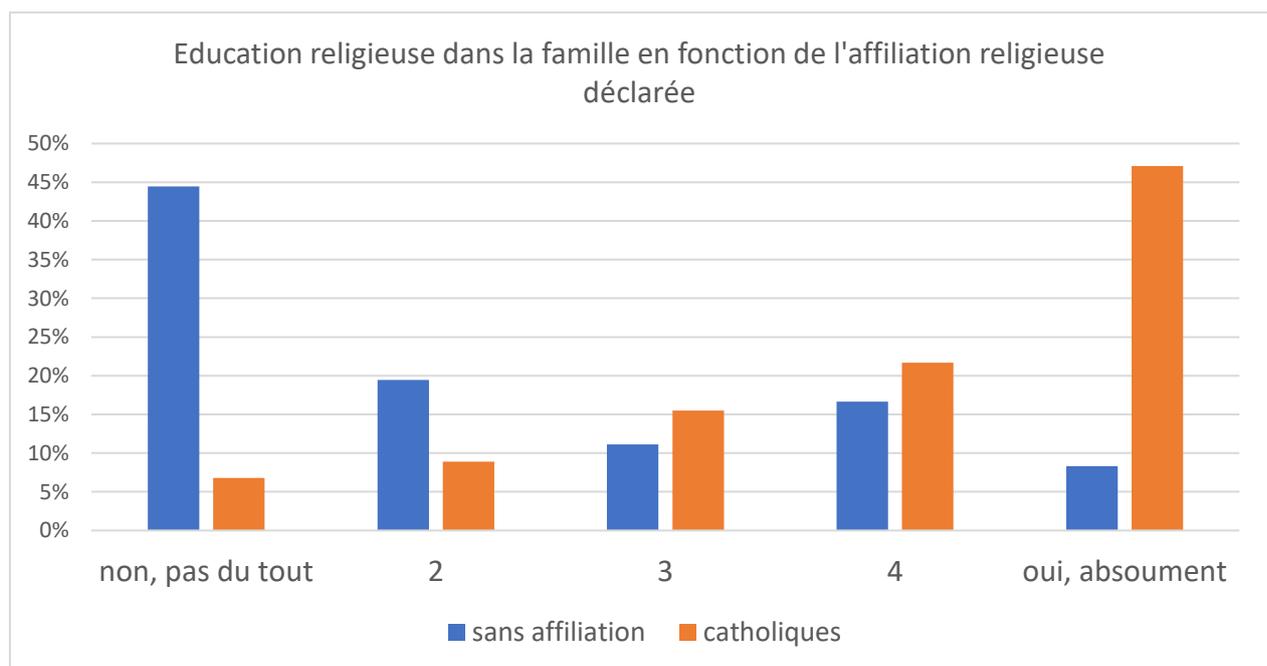


Figure 2: Réponses à la question « Diriez-vous que vous avez reçu une éducation religieuse dans votre famille ? » pour ceux qui disent ne pas avoir d’affiliation religieuse et ceux qui disent être catholiques.

De même, Eva Baumann-Neuhaus, Oliver Wäckerlig et Arnd Bünker notaient dans l'analyse de l'enquête MOSAiCH de 2018 : « Qui a été régulièrement à la messe étant enfant a une grande probabilité de le faire encore étant adulte. » (2022, p.125) Inversement, 63% de ceux qui se disent sans affiliation, disent ne pas avoir reçu d'éducation religieuse.

Toutefois, presque 16% de ceux qui s'affirment catholiques, disent ne pas avoir reçu d'éducation religieuse. Cela signifie que la probabilité de devenir membre d'une dénomination religieuse au cours de sa vie, passée l'enfance, existe mais de manière beaucoup plus faible, en l'absence d'éducation religieuse dans la famille. On observe actuellement une hausse des demandes de baptêmes d'adultes en Suisse qui seraient passés de 360 en 2021 à 606 en 2024. Mais le fait de ne pas avoir été baptisé enfant ne signifie pas automatiquement l'absence totale d'éducation religieuse dans la famille.

Ces mouvements religieux entre affiliation, non-affiliation ou affiliation à une autre religion que celle des parents sont très marqués par le rapport à la famille. Sur le site *ciao.ch*, sept questions de jeunes évoquent des difficultés de communication avec leurs parents sur des sujets religieux, autant pour leur dire qu'ils ne croient pas en leur religion que pour dire qu'ils souhaiteraient se convertir. Par exemple : « Je ne sais pas comment dire à mes parents que je suis croyante et que je voudrais aller chez les sœurs » (fille, 16 ans) ou « Si nos parents ont une religion et moi je n'y crois pas, comment pourrais-je faire pour le dire à mes parents sans les énerver ? » (fille, 17 ans). Visiblement, ces jeunes pensent que la religion est un sujet important pour leurs parents, car ils craignent leurs réactions. En effet, 40% des répondants au questionnaire affirment que l'opinion de leurs parents serait un obstacle s'ils souhaitaient se convertir. Ce chiffre augmente à 58% pour ceux qui n'ont pas reçu d'éducation religieuse. L'opinion des parents pour une conversion serait donc moins un problème pour ceux qui ont reçu une éducation religieuse. Il semble ainsi plus difficile d'aller de la non-affiliation religieuse vers la religion que de changer d'affiliation religieuse. L'on pourrait penser que le poids de l'opinion parentale s'estompe avec l'âge, mais dans l'échantillon des 16-30 ans, c'est la tranche d'âge 19-23 ans qui affirme que ce serait le plus un obstacle (20 points de plus que les autres catégories). L'affiliation religieuse, ou son absence, apparaît donc comme un élément constitutif de l'identité familiale, chaînon à part entière de la mémoire de la famille qu'il est difficile de rompre. En prenant ce résultat avec précaution, car il se rapporte à des catégories statistiquement plus faiblement représentées dans l'échantillon, l'opinion des parents seraient d'autant plus un obstacle pour des jeunes adultes de nationalité d'un autre pays européen (hors

UE) et de pays extra-européens. Cela confirme les enquêtes sur l'appartenance religieuse en situation de migration où celle-ci devient un élément culturel et identitaire important.

Recherche personnelle et fluidité spirituelle

La transmission par la famille n'est pas l'unique voie d'accès à l'affiliation religieuse. Des trajectoires de conversion – internes si la personne était baptisée, mais pas réellement croyante ou pratiquante, ou externe si elle n'avait pas de religion ou une autre religion – existent.

La recherche spirituelle prend place dans des biographies issues d'un contexte familial croyant ou non. Dans les entretiens, cette recherche apparaît clairement structurée dans un discours narratif conscient. La recherche semble aussi importante que le résultat et surtout lui confère sa valeur intrinsèque. Si l'on choisit finalement la religion chrétienne, c'est à l'issue d'un « pèlerinage » (cf Hervieu-Léger, 1999) personnel et fondé sur une recherche que l'on peut qualifier de rationnelle. Ces discours se fondent en effet moins sur le ressenti, que sur des décisions argumentées. Un rapport d'évaluation de la satisfaction à ce qui est vécu dans un système de croyances et qui peut aboutir à la recherche ou au transfert vers un autre système de croyances est présent. Un élément surnaturel peut apparaître à la charnière (intervention divine, expérience extraordinaire), mais qui ne supprime pas ce rapport d'évaluation rationnelle. Un point commun repérable dans une part de ces parcours spirituels est l'impression de ne pas trouver toutes les réponses ou des réponses suffisamment satisfaisantes, notamment à la souffrance, dans d'autres spiritualité. Ces jeunes adultes interrogés qui ont vécu un parcours de conversion se sont en effet intéressés à d'autres spiritualités avant d'en arriver au catholicisme. Dans les cas étudiés, aucun ne se disait athée avant cette conversion.

Cette fluidité spirituelle est caractérisée par une continuité exprimée par les acteurs, plus que par des ruptures qui sont souvent associées au terme de « conversion ». Les jeunes adultes interrogés expriment ainsi des formes de continuité dans le passage d'une croyance à une autre, qui leur permettent de garantir pour eux-mêmes une continuité identitaire. Ils cherchent à établir des parallèles entre les différents systèmes de croyances, par exemple bouddhiste et chrétien, ou druidique et chrétien. Les ruptures évoquées concernent plutôt la pratique dont les formes sont radicalement remises en question au moment de la conversion pour assoir la validité de cette dernière. Ainsi certains disent avoir renoncé à tirer les cartes de tarot ou à pratiquer des cultes païens. Du fait de ces parcours à étapes diverses, ces jeunes adultes développent un rapport de reconnaissance interreligieuse où ils estiment d'autres systèmes de vérité, même si eux-mêmes ne se reconnaissent plus directement dans ceux auxquels ils ont appartenu plus tôt. Cette continuité est établie par les croyants, qui sont conscients que cela ne correspond pas

toujours au discours officiel de l'institution. Ils fondent leur approche subjective sur leur propre expérience dont ils tirent l'authenticité. Dans ces mouvements fluides, correspondre au cadre institutionnel pour valider la croyance n'apparaît pas nécessaire, au contraire, l'unicité de leur chemin en constitue la valeur. A l'heure où la religion est devenue dans la société une affaire essentiellement privée, l'approche subjective devient un gage d'authenticité.

Les lieux d'expérience spirituelle

Une question ouverte du questionnaire, qui a recueilli 137 réponses, de longueurs inégales, proposait de raconter une expérience spirituelle vécue au cours de ces trois dernières années. L'on identifie dans ces réponses les cadres ou lieux les plus fréquemment cités d'expérience spirituelle. Les grands rassemblements et festivals arrivent en tête avec 24 mentions. A elles-seules, les JMJ de Lisbonne, qui ont eu lieu durant l'été précédent la publication du questionnaire (printemps 2023) recueillent 22 mentions. On y retrouve une forme de religiosité événementielle (Hervieu-Léger, 1999). Lorsqu'on analyse les expériences racontées, les deux dimensions marquantes les plus citées pour les JMJ sont d'une part le nombre élevé de participants et d'autre part, la présence du pape. Le propre d'un événement est de partager le même vécu avec un nombre important de participants. Cela peut accentuer chez les jeunes adultes le ressenti d'une expérience forte, avec l'impression d'avoir réellement *vécu* quelque chose. L'émotion joue ici un rôle important. Le nombre élevé de participants renforce en outre le sentiment d'appartenance et de légitimité ressentie de cette appartenance à l'heure où les jeunes catholiques pratiquants se ressentent en minorité dans leur vie quotidienne. La figure du pape joue à deux niveaux dans cet événement : autant dans sa reconnaissance par une part des jeunes catholiques comme guide spirituel qui délivre un message particulier sur la foi, que dans l'attrait actuel pour la rencontre de célébrités qui dépasse largement le cadre religieux.

Les voyages et pèlerinages arrivent en seconde place avec 21 mentions. L'expérience religieuse se fait ici en lien avec un lieu *autre* que le cadre de la vie quotidienne ; elle est liée à un *déplacement*. Parmi les lieux cités, on trouve notamment Lourdes, Rome, Taizé, Medjugordjé, Israël, Fatima, le Mont Athos. Aucun de ces lieux ne se trouve en Suisse, le dépaysement est donc un facteur important. On y retrouve une dimension classique de l'anthropologie des religions dans l'idée que les lieux religieux sont des lieux « autres » par rapport aux lieux de la vie quotidienne, et porteurs d'une signification religieuse et d'une histoire qui dépassent la personne individuelle du pèlerin. Ce déplacement est une dimension commune aux grands rassemblements de type JMJ.

Dix témoignages racontent des expériences liées à la maladie, à la guérison ou à des épreuves. Elles apparaissent comme des moments privilégiés de subjectivisation de l'expérience religieuse qui font parfois intervenir du surnaturel. De théorique ou d'extérieure, la présence divine se fait concrète et personnelle. Neuf réponses évoquent spécifiquement des signes et manifestations surnaturelles, certaines se rapprochant de ce que l'Eglise a traditionnellement nommé mystique ou miracle. On y trouve un lien effectué avec une parole biblique pour établir la certitude d'une intervention divine, des bougies éteintes qui se rallument, un miracle eucharistique, etc. Il est important de souligner que si ces jeunes adultes ont raconté ces expériences dans le questionnaire, c'est sans doute qu'elles ont été pour eux particulièrement marquantes. L'expérience spirituelle comme intervention ou manifestation du divin est donc pleinement vécue par des jeunes actuellement. Cela rejoint le résultat d'une autre question concernant des affirmations sur la foi, à savoir que 63% sont d'accord ou tout à fait d'accord avec l'allégation : « Je crois qu'il y a des signes surnaturels que nous pouvons interpréter pour mieux orienter notre vie ». La rationalisation de l'approche religieuse pourrait laisser penser à un recul des interventions surnaturelles dans l'expérience spirituelle. Mais la croissance d'une part, des nouvelles spiritualités, notamment New Age, païennes, etc. qui font une grande part à l'expérience surnaturelle et des mouvements charismatiques dans le christianisme d'autre part, qui remettent les signes divins et la spiritualité du ressenti au centre de l'expérience religieuse, ont réactualisé la lecture surnaturelle ou comme signe divin d'expériences du quotidien. Dans cette veine, quatre témoignages évoquent des rêves, que l'on retrouve dans les entretiens semi-directifs. Pour les jeunes adultes qui les racontent, Dieu parle à travers les rêves, il les envoie ou y est présent. Dans la Bible, le songe est un lieu classique de manifestation divine, mais est très peu mentionné dans la communication de l'Eglise actuellement. Cela signifie que les expériences que ces jeunes adultes vivent comme spirituelles ne se situent pas toujours directement en écho à des enseignements de l'Eglise, mais se développent aussi de manière spontanée ou influencées par d'autres courants.

Parmi les autres lieux d'expériences spirituelles, l'on trouve le scoutisme d'Europe cité quatre fois. Les lieux traditionnels d'Eglise sont aussi présents avec six mentions de l'adoration eucharistique et trois mentions de baptêmes ou conversions. Enfin des expériences faites dans des groupes de jeunes locaux sont citées dix fois. Kairos, l'offre pour les confirmands de la pastorale des jeunes de Genève, est cité quatre fois. Enfin, il faut ajouter une quinzaine de témoignages de relation personnelle à Dieu et de ce qu'il représente dans leur vie. L'amour de Dieu est mentionné huit fois, l'idée d'avoir été sauvé deux fois.

En résumé, il apparaît que la majorité des expériences spirituelles marquantes sont liées à un déplacement ou un temps qui se trouve en dehors du temps ordinaire. Ce résultat étonne guère compte tenu des observations sociologiques de ces vingt dernières années. En revanche, la fréquence des mentions d'expériences surnaturelles, voire mystiques, était moins attendue. Il est surtout intéressant de constater qu'elles concernent des profils moins conformes au cadre institutionnel qui développent une approche subjective de la religiosité. Ces témoignages montrent en outre l'importance d'avoir l'impression de *vivre* quelque chose dans l'expérience spirituelle. En d'autres termes, il doit « se passer » quelque chose, l'on doit « ressentir » quelque chose. L'on recherche un effet tangible de la pratique qui peut se trouver autant au niveau de l'émotion que de la manifestation surnaturelle.

Une observation participante dans un groupe de prière *Adoray* à Lausanne, un entretien avec l'une des responsables du mouvement et une observation lors du concert de *Glorious* à Genève en avril 2024 ont en outre fait ressortir l'importance de l'esthétique dans l'expérience spirituelle. Ce rapport à l'esthétique passe non seulement par la musique et les chants, mais aussi par l'organisation de l'espace pour favoriser l'expérience spirituelle. Ainsi, le groupe *Adoray* de Lausanne met en scène une lumière tamisée par les bougies, des tissus ornant les marches de l'autel, des jeux de lumière et d'obscurité qui évoluent au cours de la soirée, une musique de qualité animée par un groupe. Une chorégraphie fluide accompagne les déplacements et les gestes et témoigne de l'implication du corps dans la prière. Une certaine liberté de mouvement est aussi associée à ces groupes, dans le fait de pouvoir déambuler, par exemple, pour aller chercher une citation biblique. On distingue ici la quête d'une *expérience totale* impliquant autant le corps, que les émotions ou encore l'intellect avec les enseignements présents dans les soirées de prière *Adoray* et le concert *Glorious*. Les attentes des jeunes adultes se rapportent donc autant à la forme qu'au fond, avec la recherche d'une esthétique visuelle et musicale qui n'est pas sans rapport avec le primat de l'émotion influencé par les courants charismatiques et évangéliques (cf Aubourg, 2020). Les entretiens ont montré que le rituel comme tel n'est plus nécessairement compris (la messe traditionnelle est perçue comme « chiante » (sic)). L'esthétique est alors ce qui redonne du sens au rituel en permettant d'y entrer avec tous ses sens pour accéder ainsi à une expérience spirituelle individualisée.

Points importants partie 2 :

- La religion reste en grande partie une affaire de famille. La majorité des jeunes adultes catholiques ont reçu une éducation religieuse dans leur famille.
- La fluidité spirituelle caractérise le rapport à la spiritualité d'une part des jeunes adultes qui se lancent dans leur propre recherche.

- Les lieux des expériences spirituelles sont surtout des lieux en dehors de la vie quotidienne, caractérisés par un déplacement. Une tendance est de vouloir *vivre* quelque chose dans l'expérience spirituelle.

3. Le rapport aux dimensions spirituelles

Que croient les jeunes adultes de Suisse romande ? Que représente la foi pour eux ? Quel rapport ont-ils à l'Eglise institutionnelle ou à la communauté ?

Le rapport à Dieu, à la foi

Définir le rapport à la spiritualité nécessite en sociologie de sélectionner des indicateurs pour tenter de cerner des expériences aux contours flous. Parmi ceux choisis ici se trouvent le degré de croyance éprouvé, le sentiment de relation à Dieu ou à un être supérieur et différentes dimensions du rapport à la croyance. L'échantillon, qui pour une grande partie est proche des réseaux de l'Eglise catholique, affirme en majorité sa croyance : 70% disent vraiment croire en Dieu et 13% croire en Dieu. Si l'on croise l'appartenance et la croyance, seulement 5 % de l'échantillon disent être catholiques mais ne pas croire en Dieu, inversement, 22% disent ne pas avoir d'affiliation religieuse et croire en Dieu ou un être supérieur². « Croire sans appartenir », comme l'avait mis en lumière Grace Davie en 1990, concerne donc presque un quart des jeunes adultes de Suisse romande aujourd'hui. Se dire sans affiliation ne signifie donc pas de ne pas croire ni ne pas avoir de besoins spirituels.

La capacité de savoir définir ce en quoi l'on croit apparaît directement corrélée à l'intensité de la relation à Dieu exprimée : plus on dit avoir une relation à Dieu, plus on affirme savoir définir ce en quoi l'on croit. Une très grande partie (78%) des répondants disent avoir dans la vie quotidienne des contacts avec des personnes à qui poser des questions sur la religion ou la spiritualité s'ils en ont. Ces jeunes adultes apparaissent donc bien entourés malgré un éloignement des figures d'autorité religieuse dans la vie quotidienne. De même, 71% disent avoir l'impression d'avoir suffisamment la possibilité de trouver des réponses aux questions existentielles et ou spirituelles qui les occupent, ce qui signifie qu'ils savent eux-mêmes où aller trouver leurs réponses. Il faut prendre ici en compte le rôle joué par les influenceurs, qui deviennent, pour les jeunes qui les suivent, la figure d'autorité religieuse avec qui ils sont le plus en contact. Mon enquête parallèle sur les influenceurs catholiques a en effet montré que

² Dans l'Enquête Européenne sur les Valeurs de 2018, 27,8% des 16-30 ans de Suisse qui disent être catholiques répondent à une autre question ne pas croire en Dieu (38% chez les protestants), et 23,7% de ceux qui disent ne pas avoir d'affiliation disent croire en Dieu. L'échantillon des catholiques de notre questionnaire est donc plus croyants que la moyenne, l'échantillon des sans-affiliation se trouve relativement dans la moyenne.

87% des 16-30 ans qui suivent ce type d'influenceurs en regardent des vidéos au moins une fois par semaine. L'entourage de ces jeunes adultes a un impact positif sur leur capacité affirmée à définir ce en quoi ils croient : plus ils disent avoir des personnes à qui poser leurs questions, plus ils affirment savoir définir ce en quoi ils croient, inversement, moins ils ont des personnes à qui poser leurs questions, moins ils disent savoir définir leur croyance.

Pratiquement la totalité de ceux qui disent croire en Dieu (94,2%) disent avoir une relation avec lui. Mais seulement 70% de ceux qui disent croire vraiment en Dieu, disent avoir vraiment une relation avec lui. L'affirmation de l'intensité de la croyance apparaît plus élevée par rapport à celle de la relation à Dieu. Cela signifie que l'on peut dire croire vraiment en Dieu sans considérer que cela soit nécessairement lié à une relation étroite avec lui. Toutefois, l'affirmation d'une relation à Dieu est liée à une forme de pratique le plus souvent quotidienne. La grande majorité des groupes « En relation très proche » (87%) et « En relation proche » (63%) déclare pratiquer une activité spirituelle ou religieuse tous les jours ou presque. Néanmoins, plus d'un quart (27%) de ceux qui disent ne pas avoir du tout de relation à Dieu disent pratiquer une activité religieuse ou spirituelle une fois par semaine ou plus.

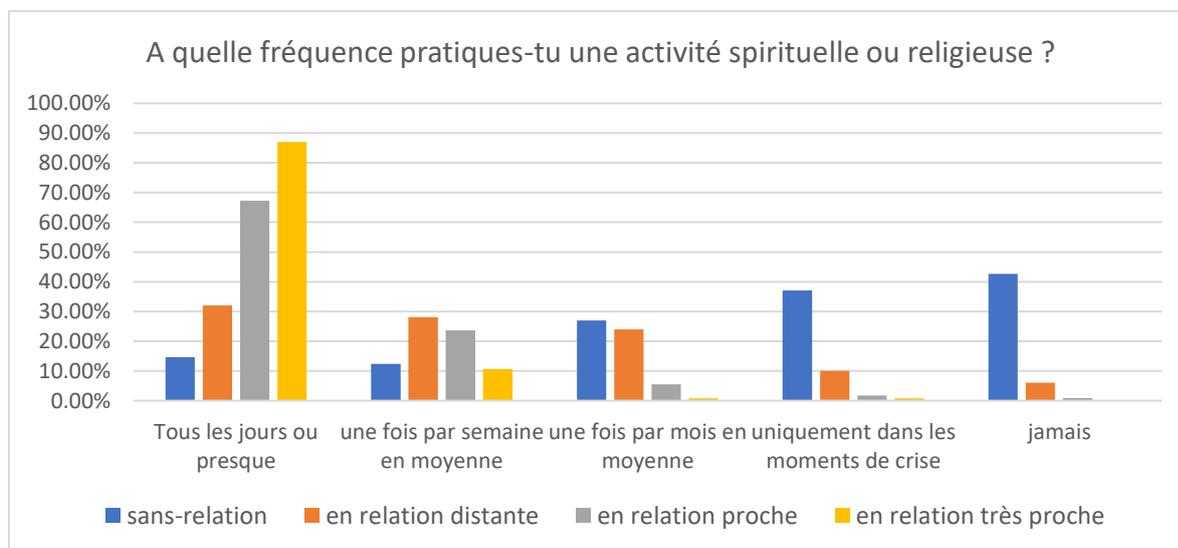


Figure 3: Fréquence de la pratique d'une activité spirituelle ou religieuse en fonction de l'intensité de la relation à Dieu déclarée.

67% des jeunes adultes de l'échantillon considèrent qu'il est important d'avoir une croyance religieuse, proportion qui augmente régulièrement en fonction de l'intensité de la relation à Dieu déclarée. 72% disent croire que Dieu/un être supérieur a une influence sur la vie des êtres humains. La religion apparaît donc comme quelque chose d'important pour ces jeunes adultes.

Les dimensions de la relation à Dieu jugées les plus significatives sont, pour l'échantillon total, de se sentir aimé par lui, de s'y raccrocher dans les moments difficiles et de savoir que sa vie a

un sens. La religion est vue ici en termes positifs de ce qu'elle apporte à l'individu. Ces aspects sont orientés vers un bien-être personnel procuré par la relation à Dieu. On y retrouve l'idée de « religion qui fait du bien » décrite par D. Hervieu-Léger (2003, p.132). Le côté restrictif ou punitif de Dieu qui peut transparaître dans « savoir qu'il regarde ce que je fais » est relégué en dernière position.

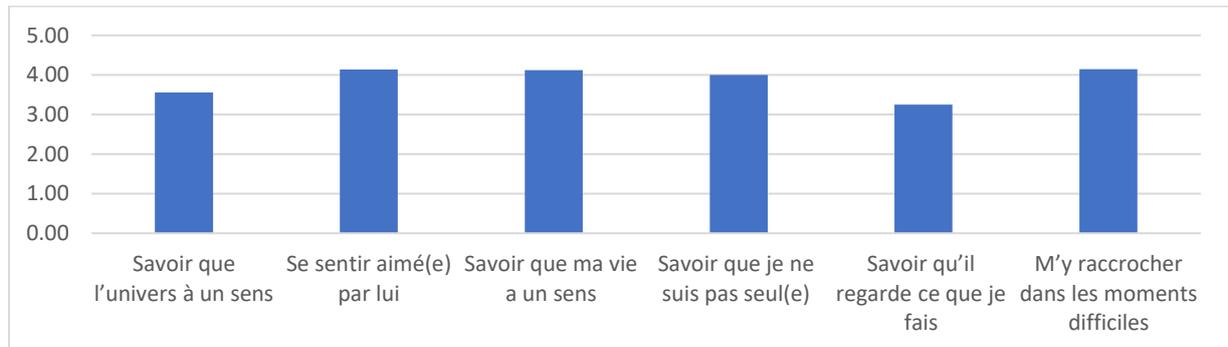


Figure 4: Dimensions de la foi, réponses à la question « Si tu as une relation à Dieu, qu'est-ce qui est le plus important pour toi ? » Moyenne des scores de 1 à 5, où 5 est « très important ».

L'intensité de la relation à Dieu/ un être supérieur exprimée semble un bon indicateur pour évaluer le rapport à la spiritualité, car l'importance des dimensions de la croyance est proportionnelle à la relation à Dieu exprimée. Autrement dit, plus la relation à Dieu déclarée est élevée, plus l'importance des dimensions de la foi est affirmée.

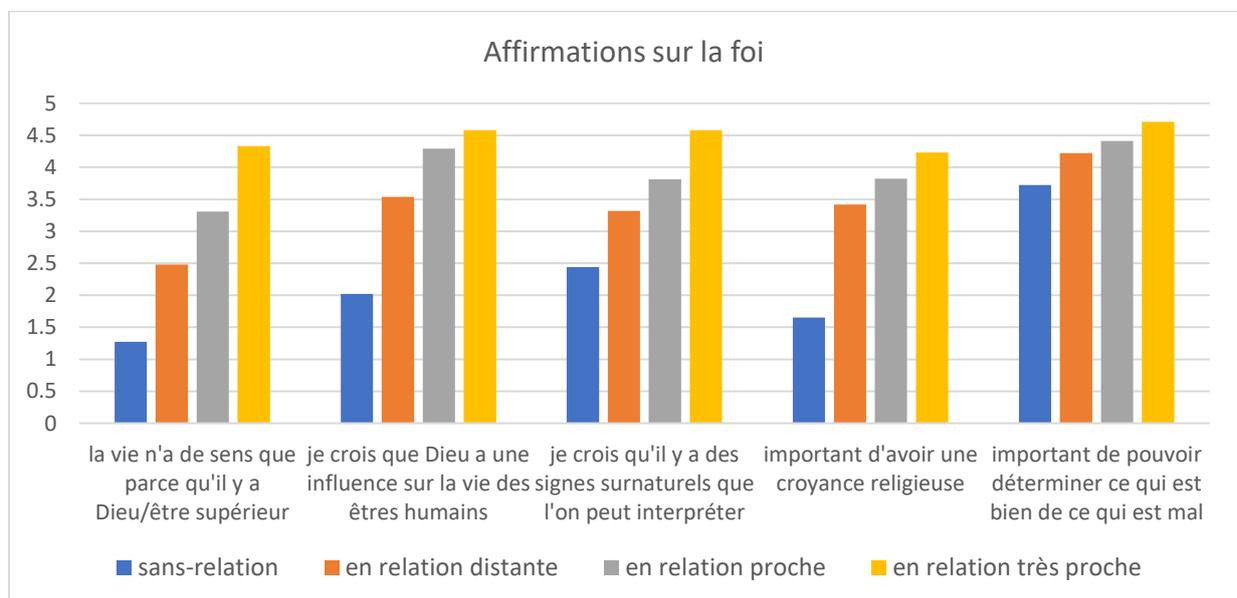


Figure 5: Affirmations sur la foi en fonction de l'intensité de la relation à Dieu déclarée. Moyenne des scores de 1 à 5.

Le rapport à la pratique religieuse ou spirituelle

Le questionnaire posait trois questions relatives à la pratique : la fréquence globale de la pratique d'une activité spirituelle ou religieuse, la fréquence par type d'activité religieuse et l'intérêt que ces mêmes activités pourraient susciter.

L'activité massivement la plus pratiquée demeure, dans cet échantillon plutôt croyant, la messe. Ce résultat retient l'attention, car l'on aurait pu croire que d'autres offres religieuses, comme les groupes de prière parfois animés par les jeunes eux-mêmes, remplacent pour un public de jeunes adultes la messe dominicale, car correspondraient plus à leurs attentes. Une explication peut être que la messe ne se trouve pas réellement en concurrence avec les autres types d'activité, pour lesquelles les réponses ont plus tendance à se répartir. Il faut aussi souligner que la question ne permet pas de distinguer la messe dominicale des messes de semaine. Les entretiens montrent que les jeunes adultes sont parfois plus attirés par les messes de semaine qui sont directement adaptées à leur profil (messe des étudiants par exemple) et qui s'intègrent mieux à leur emploi du temps. La religion n'a en effet plus la priorité temporelle dans la vie quotidienne et les horaires de messe sont un critère qui déterminent la fréquence de la pratique. Concernant les groupes de prière, il semble qu'il faille être assez loin dans la socialisation ecclésiale et dans son rapport à la foi pour y participer. En effet, si 38% de ceux qui disent ne pas avoir reçu du tout d'éducation religieuse disent néanmoins aller souvent ou très souvent à la messe, seulement 8,7% de ce groupe disent participer souvent ou très souvent à un groupe de prière. L'anonymat plus grand et une participation moins engagée (comme « spectateur ») permis par la messe peuvent attirer plus qu'un groupe de prière où l'on se sentira moins à l'aise si l'on est seul et moins engagé dans l'Eglise. Selon une responsable d'*Adoray* Suisse, un tiers environ des participants à ces groupes de prière n'ont pas reçu d'éducation religieuse, mais y arrivent souvent pas le biais d'un ami ou d'une amie.

Pour une part de ce public, qui n'entre pas dans la catégorie dogmatique exposée plus bas, la pratique de la messe est un choix personnel, effectué en conscience, qui ne répond pas à une obligation sociale, mais plutôt à un « besoin » : « Si je n'ai pas pu aller à la messe ce dimanche, ça me manque, je sens qu'il me manque quelque chose ». Cela signifie aussi qu'ils ne conçoivent pas comme un manquement voire un péché de ne pas s'y rendre. L'un d'eux dit ne pas « culpabiliser » s'il n'y va pas et affirme : « Ma relation avec Dieu, c'est au-delà d'aller à la messe le dimanche ou non ».

Le public du questionnaire qui fréquente souvent ou très souvent la messe, est plutôt porteur d'une nationalité d'un pays de l'Union Européenne (75% contre 61% des Suisses disent le

faire). Les écoliers apparaissent aussi plus pratiquants, car 92% disent aller à la messe souvent ou très souvent, ce qui concerne 71% de ceux qui exercent une activité professionnelle, 64% des étudiants et 41% des jeunes en apprentissage.

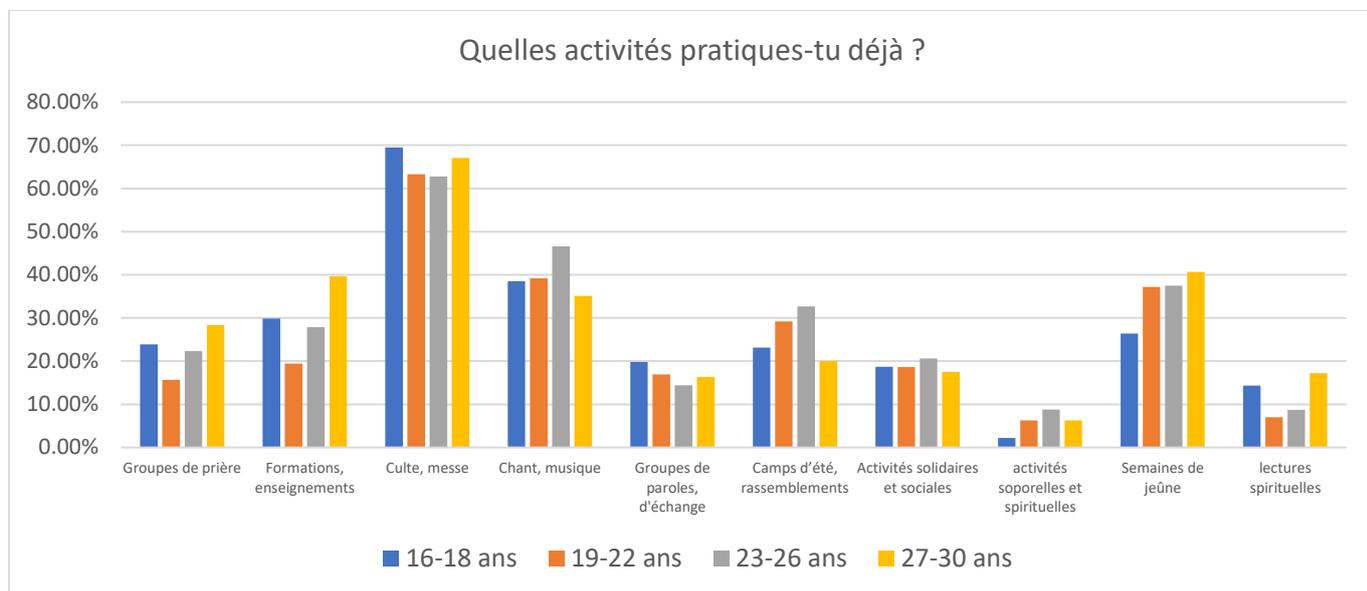


Figure 6: Activités spirituelles pratiquées en fonction de l'âge. Réponses « souvent » + « très souvent ».

L'analyse par tranche d'âge montre que la fréquence de certaines activités varie avec l'âge, comme les formations nettement plus fréquentées par les 27-30 ans (10 points de différence avec les 16-18 ans, 20 points avec les 19-22 ans), ainsi que de manière plus modérée les groupes de prière (13 points de différences entre les 19-22 ans et les 27-30 ans), les semaines de jeûne et les lectures spirituelles. En revanche, les 16-18 ans – qui sont en majorité des écoliers - sont ceux qui vont le plus à la messe : y vont-ils encore avec leurs parents ? Les activités solidaires et sociales sont pratiquées à peu près à la même fréquence par toutes les tranches d'âge.

Les entretiens qualitatifs font apparaître d'autres formes de pratique religieuse, notamment de ritualisation de la vie quotidienne. Plusieurs, plus ou moins proches de l'Eglise, disent essayer de faire une courte prière ou exprimer leur reconnaissance à Dieu avant le repas. Par des formes diverses qui vont de la lecture biblique, à une bénédiction de la personne avec qui ils vivent, ces jeunes d'adultes montrent comment ils tâchent de rendre présent leur rapport à Dieu dans la vie quotidienne qui répond donc à une forme de ritualisation librement choisie et inventée.

Au-delà des activités spirituelles ou religieuses pratiquées, une question s'intéressait aux activités qui pourraient les intéresser. L'écart entre ces deux catégories de réponses peut être fécond d'un point de vue pastoral. Ainsi, pour le profil « En relation très proche », l'écart le plus important s'observe pour les formations/enseignements, les activités sociales et solidaires

et les groupes de paroles ou d'échange qui intéresseraient plus qu'elles ne sont actuellement pratiquées. Aucun écart n'est à observer pour la messe qui est déjà très fréquentée. Pour le groupe « En relation proche », l'écart le plus important se situe pour les activités solidaires et sociales, puis les camps d'été ou événements et enfin les groupes de paroles et d'échanges. Pour ce groupe, il existe clairement une attente à l'égard des activités sociales et solidaires.

Le profil « En relation distante » est le plus intéressant, car c'est celui pour lequel l'on observe les plus grands écarts entre activités pratiquées et activités qui pourraient intéresser. Aucune activité pratiquée n'obtient un score au-dessus de la moyenne, ce qui signifie qu'elles ne sont pas pratiquées par la majorité des répondants de ce groupe. En revanche, en dehors des groupes de prière et des semaines de jeûne, toutes les activités ont un score d'intérêt au-dessus de la moyenne. Cela signifie que ce groupe a le plus grand potentiel d'un point de vue pastoral. Là aussi, les activités solidaires et sociales sont celles qui présenteraient le plus grand intérêt et qui peuvent devenir une porte d'entrée vers des activités d'Eglise pour un public peu pratiquant.

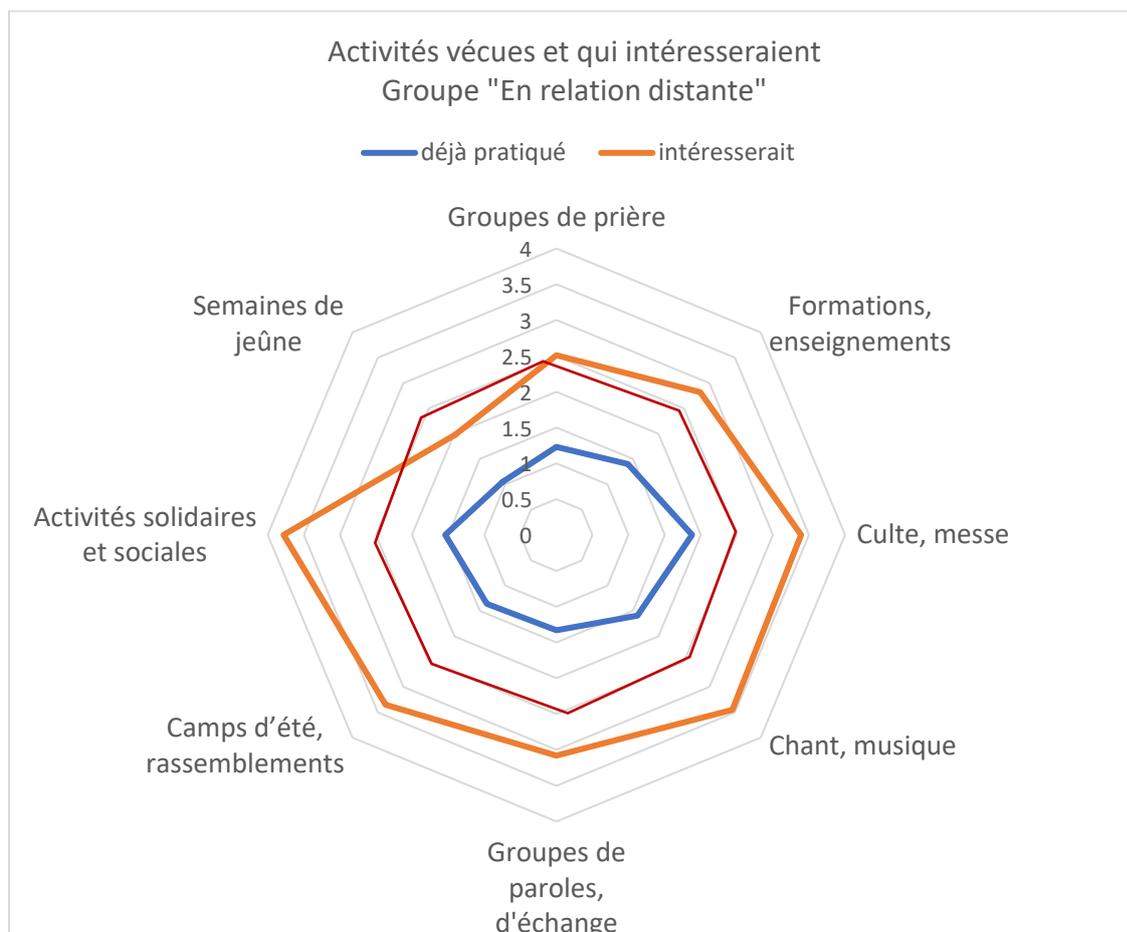


Figure 7: Ecart entre les activités spirituelles pratiquées et activités spirituelles qui pourraient intéresser pour la catégorie « En relation distante », moyenne des scores de 1 à 5. En rouge, la moyenne (2,5), en dessous, les réponses sont négatives.

Différences entre les contextes urbains et ruraux

L'analyse par type d'urbanisme montre que la pratique d'activités spirituelles et religieuses augmente avec le taux d'urbanisation du lieu d'habitation. Autrement dit, plus les jeunes adultes de l'échantillon vivent dans un milieu urbain, plus ils disent pratiquer leur religion, et inversement, plus ils habitent dans un milieu rural, moins ils disent la pratiquer.

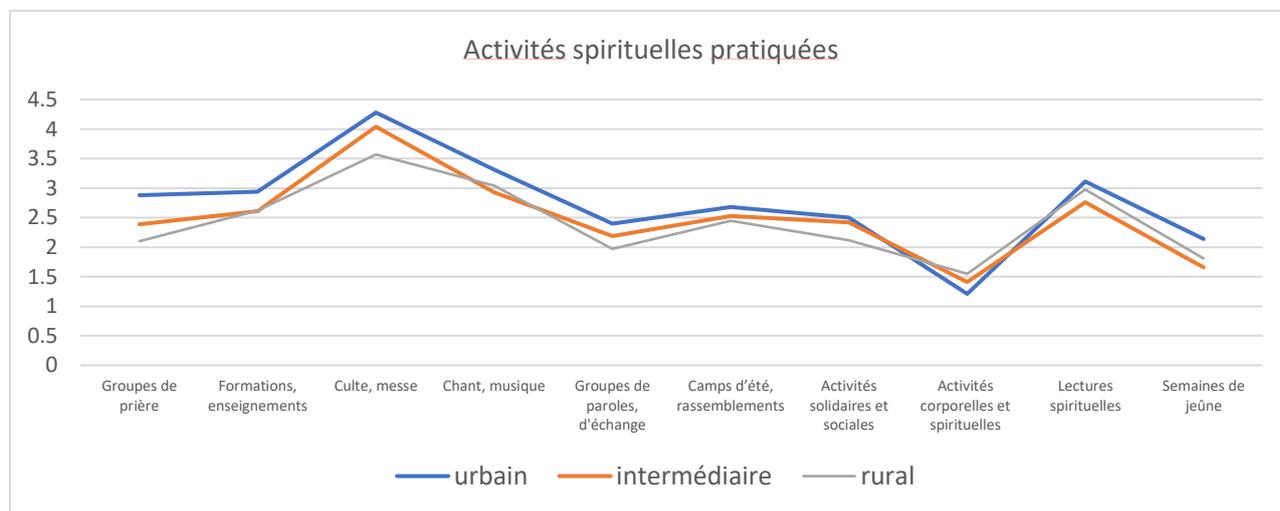


Figure 8: Activités pratiquées en fonction du milieu d'habitation. Moyenne des scores de 1 à 5.

Une première explication pourrait être que l'offre de l'Eglise catholique est plus importante en ville que dans les petites agglomérations ou à la campagne, ce qui permet d'avoir une pratique plus fréquente et plus diversifiée. Or, lorsque l'on compare avec les activités qui pourraient intéresser, l'on obtient les mêmes différences. Cela signifie que l'écart de pratique en milieu urbain et milieu rural n'est pas uniquement dû à l'offre présente, à moins que l'offre crée pour une part la demande. En effet, les jeunes adultes vivant en milieu urbain sont plus nombreux à dire pratiquer une activité religieuse ou spirituelle tous les jours ou presque, qui peut être personnelle, par rapport aux jeunes adultes vivant dans les milieux ruraux (10 points de différence). Mais surtout, les jeunes adultes vivant en milieu urbain (89%) affirment plus croire en Dieu (« oui » et « oui vraiment ») que ceux vivant en milieu rural (77%). Ce résultat révèle une inversion de tendance par rapport au XXe siècle où les villes étaient les plus touchées par la déchristianisation, alors que les campagnes demeuraient plus fidèles à une identité religieuse ancrée dans la culture. Ici s'observe la poursuite d'une perte du religieux en milieu rural, qui m'a été confirmée par un agent pastoral qui soulignait en entretien avec étonnement l'absence de « sens religieux » de ses confirmands. Mais cela montre en parallèle une revitalisation de la pratique en milieu urbain. Cette donnée est à mettre en lien avec le profil sociographique des jeunes adultes, car la proportion de Suisses et Suissesses est plus élevée parmi ceux qui vivent en milieu rural, tandis que la proportion de citoyens et citoyennes d'un pays de l'Union

Européenne est plus élevée parmi ceux qui vivent en milieu urbain³. Or, nous avons vu que les jeunes adultes porteurs d'une nationalité d'un pays de l'UE sont en moyenne plus pratiquants que ceux qui ont la nationalité suisse.

Différences hommes-femmes

Les différences de pratique entre hommes et femmes représentent un topos de la sociologie des religions européenne depuis de nombreuses décennies. Claude Langlois (1995), dans un article intitulé « *Toujours plus pratiquantes* » sur le dimorphisme sexuel dans le catholicisme français, montrait que l'impression de rapprochement des pratiques entre hommes et femmes au XXe siècle ne se vérifiait pas et que les femmes demeuraient toujours plus pratiquantes. Or, l'échantillon de notre enquête montre une transformation parmi les 16-30 ans de Suisse romande. Si les jeunes femmes continuent à se montrer un peu plus croyantes et à plus affirmer une relation avec Dieu, les jeunes hommes en revanche, fréquentent plus la messe que les femmes. Une différence de 9,4 points s'observe concernant la pratique de la messe, ce qui est relativement inédit, mais se trouve en cohérence avec des observations faites récemment aux Etats-Unis en milieu évangélique⁴.

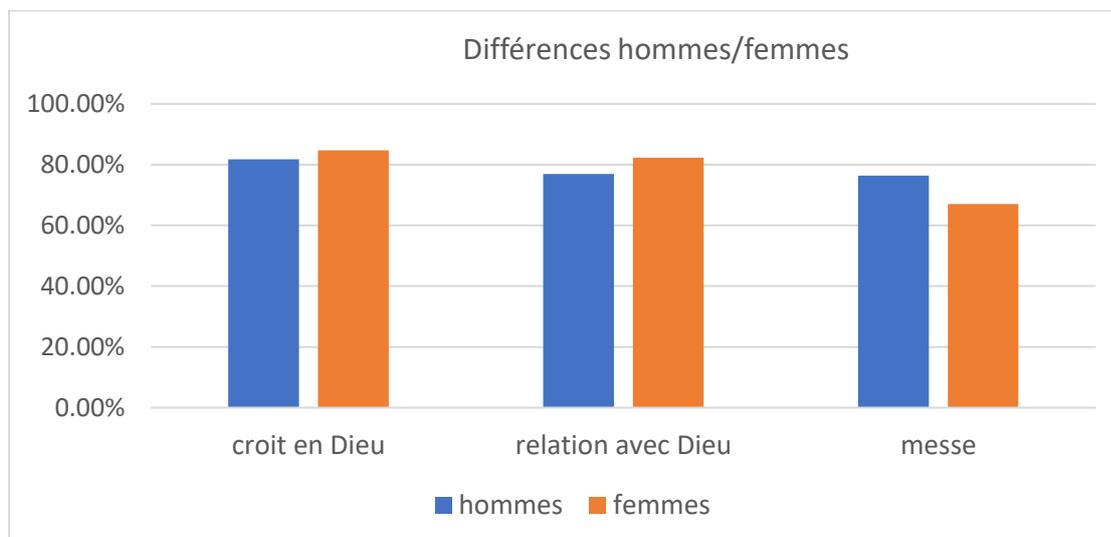


Figure 9: Croyance, relation à Dieu et pratique de la messe pour les hommes et les femmes (réponses « oui » + « oui, beaucoup »). Lecture : 81,8% des hommes disent croire en Dieu.

Le fait que les jeunes hommes aient une pratique plus fréquente de la messe que les femmes peut renvoyer pour une part à des efforts pastoraux explicitement déployés envers ce public ces dernières décennies du fait de l'observation de leur moindre présence dans les églises. Mais

³ Parmi ceux qui ont la nationalité suisse, 26% vivent en milieu urbain, 21% en milieu rural. Parmi ceux qui ont la nationalité d'un pays de l'UE, 42,5% vivent en milieu urbain, 11% en milieu rural.

⁴ <https://www.statista.com/chart/33484/share-of-us-male-and-female-respondents-who-say-they-are-religious-by-generation/>

cela aurait dû, d'un point de vue statistique, aboutir à une égalisation des pratiques messalisantes entre hommes et femmes. Le résultat ici obtenu signifie donc aussi que les jeunes femmes pratiquent moins, alors qu'en parallèle, elles continuent à se dire plus croyantes. La question émerge alors de savoir si ces jeunes femmes vont moins à la messe, car elles s'y sentiraient moins à l'aise ou moins accueillies. Une tendance à la revirilisation du catholicisme peut y être à l'origine ou un désaccord plus grand avec la position accordée aux femmes dans l'Eglise. Une jeune femme parle en entretien de sa « colère » envers l'Eglise à cause du sexisme et déclare qu'elle aurait « besoin de moins de patriarcat pour retourner » à la messe qu'elle dit actuellement « boycotter ». Elle ajoute : « J'en peux plus du sexisme [dans l'Eglise] ». Une autre s'insurge contre le fait que les rôles de mère et de religieuse soient valorisés dans l'Eglise, mais pas les femmes pour elles-mêmes : « C'est comme si son statut n'est pas complètement reconnu ou valorisé du fait juste d'être une femme engagée dans l'Église ».

A cela s'ajoute un rapport différencié à la foi entre hommes et femmes. Les réponses à la question « Vivre en accord avec ses croyances, c'est... » témoignent d'un écart de presque 17 points en faveur des hommes pour la réponse « Se conformer aux prescriptions et enseignements de l'Eglise ». Les hommes auraient une pratique plus observante, ce qui peut expliquer en partie leur plus grande participation à la messe. De même, les enseignements et formations sont un peu plus fréquentées par les jeunes hommes que les jeunes femmes (écart de 8 points), tandis que les groupes de chant et musique le sont plus par les femmes. L'approche de la foi par les hommes semble donc se faire en moyenne plus par le savoir et l'observance qui ont un rôle, selon les termes de Linda Woodhead (2012), « consolidant » de l'ordre social, tandis que celle des femmes se fait en moyenne plus par l'esthétisme et le rapport à la subjectivité émotionnelle qui n'ont pas pour objectif de valider l'institution.

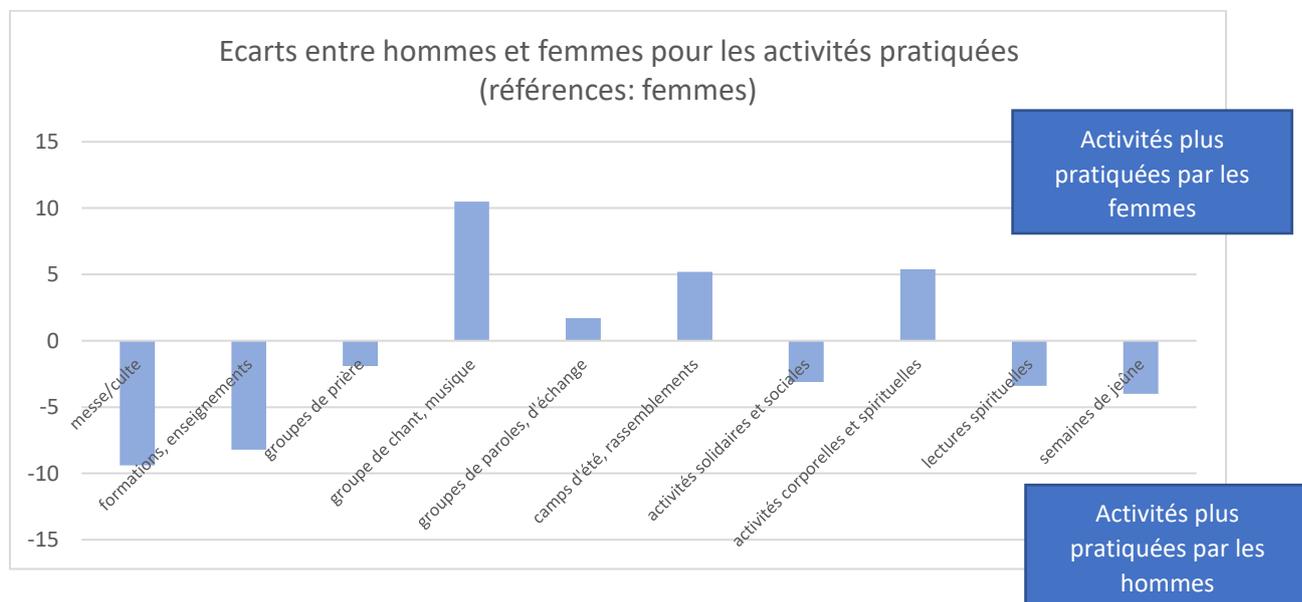


Figure 10: Différences de pratiques d'activités spirituelles et religieuses entre hommes et femmes. Lecture : les colonnes du haut (en positif) représentent les activités plus pratiquées par les femmes et le nombre de points d'écart avec les hommes, celles du bas (en négatif), les activités plus pratiquées par les hommes et le nombre de points d'écart par rapport aux femmes.

Le rapport à la communauté

Les jeunes adultes sont-ils en recherche d'une communauté pour vivre leur foi ? La recherche a mis au jour trois types de rapport à la communauté.

La position la plus fréquemment exprimée renvoie au besoin d'une communauté comme lieu privilégié du vécu de l'expérience spirituelle. Ce lieu peut être ponctuel : événement, communauté pour le temps d'un séjour ou d'un week-end, greffe à une communauté religieuse pour un temps court, etc. Mais il peut aussi se déployer sur la durée pour devenir un lieu de référence au quotidien : groupe hebdomadaire, aumônerie, etc. La communauté est essentiellement perçue comme un rassemblement de personnes partageant les mêmes affinités religieuses, souhaitant les vivre ensemble, et si possible appartenant à la même tranche d'âge, ce qui constitue pour les jeunes adultes un facteur identitaire déterminant. La paroisse apparaît dans les entretiens comme un lieu de vécu de ce lien communautaire ancré dans la quotidienneté. Un jeune homme affirme aimer « quand il y a une vraie vie de paroisse » et considère que « les gens vivent leur foi essentiellement dans la paroisse ». Une jeune femme évoque la paroisse comme lieu de référence et aimerait y trouver des offres pour les jeunes et des groupes de soutien pour personnes homosexuelles ou transsexuelles. Enfin une autre qui n'a actuellement pas de paroisse, mais aimerait bien en trouver une, explique : « Je suis paroisse, j'ai l'habitude de ça ». En ce sens, on ne peut considérer que la culture paroissiale a complètement disparu même si elle se déploie actuellement différemment que par le passé. Elle n'est plus liée à un sentiment d'obligation, ou de représentation sociale, mais à une communauté librement choisie et consentie où l'on peut partager le même vécu avec des personnes qui nous ressemblent. Toutefois, ces attentes des jeunes vis-à-vis des paroisses sont remises en question par les reconfigurations dues au manque de personnel ecclésial.

Un deuxième type de positionnement est celui que l'on peut appeler « *seul, avec les autres* ». Ce profil ne recherche pas explicitement de communauté, ni d'activités en groupe, mais aime néanmoins sentir qu'il n'est pas croyant seul, par exemple lors d'une célébration eucharistique bien fréquentée. De manière occasionnelle, il va se rapprocher d'une communauté, mais sans y « être abonné » et sans que cela soit un ancrage nécessaire pour vivre sa foi. Le lien avec la communauté est distendu, mais il n'est pas considéré comme inexistant. Le vécu de l'expérience religieuse est ici plutôt centré sur le rapport personnel à la foi. La participation à

de grands événements vient ponctuellement réintensifier le sentiment d'appartenance religieuse qui n'a pas besoin de l'être sous cette forme au quotidien.

Enfin, un troisième profil, moins répandu mais existant, est celui du *cavalier solitaire*, qui a conscience que son approche de la foi est personnelle, que les autres ne la partagent pas et de ce fait, ne recherche pas d'accroche communautaire, sans y être nécessairement hostile. Cela peut être lié à une affiliation floue. Par exemple, une jeune femme explique :

« Je suis plutôt du genre solitaire. Enfin oui et non, je n'ai pas de groupe apparent parce que je ne me reconnais pas dans une Eglise. Parce qu'au bout d'un moment, il y a un fait dans l'Eglise qui me dérange ou qui coince. Les gens sont géniaux, mais j'ai pas envie de m'affilier à une Eglise et de me sentir limitée. Je préfère être un électron libre pour prendre le meilleur de chaque. »

Sans être totalement rejetée, la communauté n'est pas recherchée. Le croyant ou la croyante a développé une approche qui n'entre pas sous cette forme dans un groupe identifié et n'en ressent pas le besoin. L'identification personnelle à la foi est plus importante que l'identification au groupe.

De manière transversale au premier et second groupe, s'observe la mise en place d'une sous-culture catholique où le rattachement au catholicisme sert de ressource pour la construction de l'identité et du groupe de rattachement. Une sous-culture se définit comme un « ensemble de valeurs, de normes et de comportements propres à un groupe social donné et manifestant un écart par rapport à la culture dominante » (Larousse). Cette tendance n'est pas uniquement observable dans le catholicisme dit « identitaire » des milieux conservateurs. Cette sous-culture a sa musique et ses concerts (par exemple Glorious), ses pulls à capuche ou tee-shirts avec des références bibliques ou symboles chrétiens, ses influenceurs, ses héros, etc. Ces éléments permettent de donner une visibilité à l'appartenance catholique. Les adhérents de cette sous-culture souhaitent « dépolier » l'image du catholicisme, selon leur vocabulaire, et le revaloriser au sein de la culture « jeune » en utilisant les codes et les traduisant dans le contexte catholique. L'un d'eux dit en entretien qu'il veut « sortir des clichés catho » ou une autre : « J'adorerais [m'engager dans l'Eglise]. Ne serait-ce que pour casser le tabou autour de l'Eglise catholique. ». Ce réinvestissement du catholicisme par les codes de la « culture jeune » s'opère dans un double mouvement qui vise d'une part à réduire ce que les jeunes adultes identifient comme un hiatus entre le fait d'être jeune et le fait d'appartenir à l'Eglise catholique. Comme l'exprime une jeune femme en entretien : « C'est compliqué d'être jeune et chrétien, croyant et pratiquant. » D'autre part, il s'agit d'établir une différenciation avec

la société ambiante, en affirmant une identité particulière et un rapport au monde spécifique qu'induit cette identité.

Rapport à l'Eglise comme institution

Le religieux du XXI^e siècle est notamment caractérisé par la perte de confiance dans les institutions religieuses et le recul de leur autorité. Cela se vérifie-t-il dans l'échantillon ? Le questionnaire interrogeait les éventuels sujets de désaccord avec l'Eglise. Il en ressort que plus les répondants expriment une relation personnelle avec Dieu, plus ils se montrent loyaux envers l'Eglise dans le sens de Hirschman (*Exit, Voice and Loyalty*, 1971), c'est-à-dire n'expriment pas ou peu de désaccords. En effet, c'est seulement pour le groupe « Sans relation », que les désaccords apparaissent comme une raison de prendre ses distances avec l'Eglise. Seulement 8% du groupe « En relation très proche » considèrent que leurs désaccords seraient une raison de prendre de la distance par rapport à l'Eglise. La principale raison de désaccords pour ce groupe est l'ouverture de la bénédiction aux couples homosexuelles⁵.

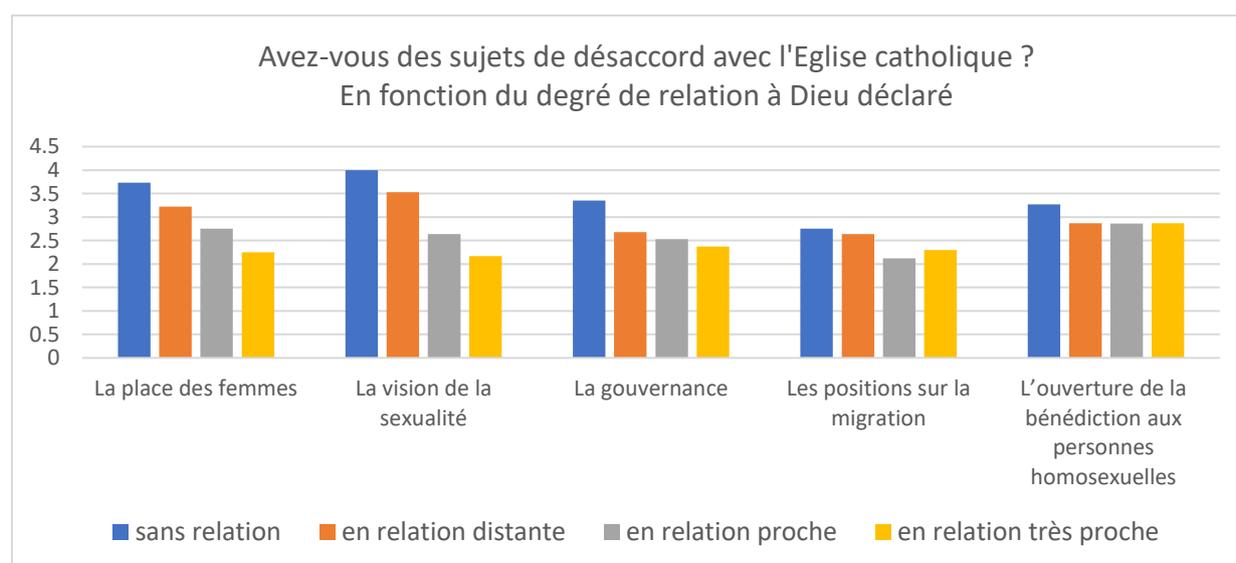


Figure 11: Sujets de désaccord avec l'Eglise en fonction du degré de relation à Dieu exprimé, moyenne des scores de 1 à 5.

Ce graphique montre que la question de la place des femmes et de la vision de la sexualité de l'Eglise catholique, qui sont des sujets de désaccord assez importants pour les « Sans relation » et « En relation distante » apparaissent de moins en moins comme sujet de désaccord avec l'augmentation de l'intensité de la relation à Dieu. Moins on se dit proche de Dieu, plus on va exprimer ses désaccords (« voix », « voice ») et plus on se dit proche de lui, plus on va se

⁵ L'ouverture de la bénédiction pour les couples homosexuels peut occasionner une forme de désaccord dans la considération que cela n'irait pas assez loin (sans doute majoritairement pour les « Sans relation » ou au contraire, que cela va trop loin, sans doute majoritairement pour les « En relation très proche ».

montrer loyal envers l’Eglise. Ces résultats montrent que les jeunes catholiques affirment en réalité assez peu de désaccords avec l’Eglise catholique.

Alors que la Suisse a été secouée en 2023 -2024 par la publication du rapport sur les abus sexuels dans l’Eglise catholique, des questions dans les entretiens ont tenté de cerner comment les jeunes adultes proches de l’Eglise ont vécu cette crise. Trois orientations se dessinent :

- Une tendance à l’atténuation du sujet, sans néanmoins le nier, et à la victimisation de l’Eglise par rapport à son traitement dans les médias. Ce type de positionnement provient plutôt d’un public en grande loyauté vis-à-vis de l’Eglise (profil « dogmatique » ci-dessous) qui craint un effondrement de l’Eglise comme institution.
- Une vision positive que le sujet soit traité ouvertement et non plus nié. Certains de ce groupe témoignent cependant d’une insatisfaction dans la manière dont la crise est gérée ou se montrent sceptiques concernant un changement de culture à plus long terme.
- Un ébranlement de la position vis-à-vis de l’Eglise et éventuellement de la foi. Par exemple, dans le questionnaire : « J’ai commencé à me poser beaucoup de questions après les révélations d’abus sexuels de l’abbaye de St Maurice (je connaissais plusieurs prêtres de là-bas) ma foi a pris un vrai coup après cela. Et ça été dur pour moi de retourner à la messe, ou un simple contact avec les prêtres. Je me suis aussi retrouvée dans l’incapacité de savoir comment réagir et quoi faire ». (Femme 20 ans) Un accompagnement de ce public aurait été nécessaire.

Points importants partie 3 :

- De manière inédite, les jeunes hommes vont plus à la messe que les jeunes femmes alors que celles-ci continuent à se dire plus croyantes.
- Les jeunes adultes vivant en milieu urbains se disent plus pratiquants et plus croyants que les jeunes adultes vivant en milieu rural.
- Les jeunes adultes qui disent avoir une relation à Dieu se montrent très loyaux envers l’institution ecclésiale, c’est-à-dire montrent peu de sujets de désaccord avec l’Eglise.

4. Ce qu’ils attendent de la spiritualité ou de l’Eglise

Les apports de la foi

Dans un contexte spirituel concurrentiel, les jeunes adultes de Suisse romande sont capables d’exprimer la plus-value que leur apporte leur croyance catholique. Le sens de la vie est un élément important mentionné dans les entretiens, surtout par les hommes. L’un d’eux explique en entretien que la foi lui « permet de trouver du sens » qu’il n’aurait pas trouvé ailleurs.

Une plus-value de la croyance et de la spiritualité vécue apparaît du côté de ce que l’on appelle aujourd’hui la santé mentale. Tout d’abord, l’on observe que le type de croyance en l’après-

mort influe grandement sur l'espoir qu'elle apporte pour la vie sur terre. Plus les jeunes adultes disent avoir une relation à Dieu, plus ils disent croire en la résurrection des morts. Inversement, plus ils disent ne pas avoir de relation à Dieu, plus ils disent penser qu'il y a quelque chose mais ne pas savoir quoi ou qu'il n'y a rien. 80% de ceux qui affirment croire en la résurrection des morts disent que cette représentation leur donne de l'espoir ou beaucoup d'espoir pour leur vie sur terre. Cela ne concerne que 32% de ceux qui disent croire en la réincarnation, 25% de ceux qui disent croire en quelque chose mais ne pas savoir quoi et 28% de ceux qui affirment qu'il n'y a rien. La croyance en une vie après la mort semble donc accroître sensiblement le sentiment d'espoir dans la vie quotidienne.

La religion apparaît dans l'échantillon comme une ressource contre l'anxiété pour ceux qui déclarent avoir une relation à Dieu. En effet, à la question de savoir vers quoi ces jeunes adultes se tournent en situation d'anxiété, il apparaît clairement que le recours à la prière et la méditation augmente corrélativement à la relation à Dieu jusqu'à devenir la ressource première pour ceux qui disent avoir une relation ou vraiment une relation à Dieu. Pour les autres profils, les activités qu'ils aiment, parler avec des amis ou des proches et le sport apparaissent dans les trois premières positions. Les lectures spirituelles prennent la quatrième position pour ceux qui disent avoir vraiment une relation à Dieu.

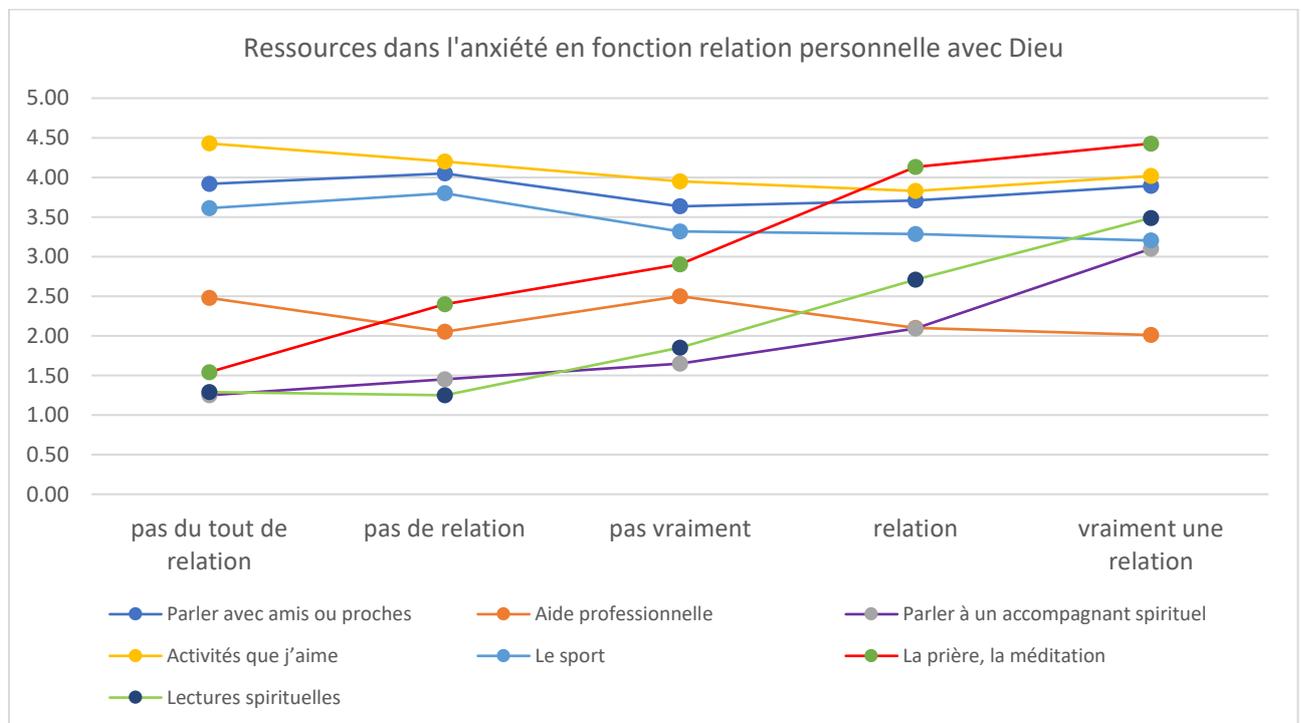


Figure 12: Ressources auxquelles les 16-30 ans font appel en situation d'anxiété en fonction de l'intensité de la relation à Dieu déclarée. Moyenne des scores de 1 à 5.

Les entretiens qualitatifs et les réponses à la question ouverte du questionnaire témoignent de l'importance de trouver dans la foi une aide en cas de situation de souffrance, de maladie ou d'épreuve. Certains racontent dans le questionnaire comment ils en sont venus à se tourner vers la spiritualité en situation de souffrance :

« Situation difficile dans vie personnelle, je ne savais pas à qui m'adresser. Première fois que l'idée de parler à un prêtre m'est parvenue. » (femme, 24 ans)

« Avant je me mutilais énormément. Un soir j'étais vraiment mal et j'ai décidé de prier alors que j'avais perdu la foi. Lors de cette prière j'ai demandé qu'il m'enlève toute trace de mutilation. Le lendemain matin je me réveille et je n'avais aucune trace de mutilation. » (femme, 17 ans)

Les jeunes adultes qui possèdent ce que l'on appellerait en sociologie un capital spirituel savent donc le mobiliser comme ressource dans des temps de difficulté personnelle. Cela corrobore d'autres enquêtes corrélant appartenance religieuse et santé mentale ou *coping*. Ici, la ressource utilisée est bien la spiritualité comme telle, ou la relation à Dieu, sans prise en compte directe de l'aspect social ou communautaire de l'appartenance religieuse.

Attentes vis-à-vis de l'Eglise

Dans l'échantillon total, les jeunes adultes reconnaissent à l'Eglise des compétences concernant d'abord les grandes questions existentielles (80%), puis les questions sociales (72%) et les inégalités et enfin les questions éthiques (fin de vie, GPA, etc.) (69%). Plus d'un quart (27%) de ceux qui se disent sans affiliation reconnaissent également que l'Eglise a des choses pertinentes à dire sur les grandes questions existentielles. Celle-ci semble donc conserver un monopole relatif sur les questions existentielles et les questions éthiques qui n'est pas reconnu à ce niveau à d'autres institutions. Les activités sociales de l'Eglise catholique, par exemple Caritas, doivent être suffisamment visibles dans l'espace public pour que les 16-30 ans lui reconnaissent ces compétences. En revanche, l'écologie n'arrive pour l'échantillon total qu'en sixième position sur sept. La présence nombreuse d'acteurs dans ce champ peut sembler dissoudre l'apport de l'Eglise dans l'espace public. D'autre part, l'engagement de l'Eglise catholique dans ce domaine depuis l'encyclique *Laudato si* (2015) et les projets qui en ont découlé, ne sont pas nécessairement visibles par les jeunes adultes peu engagés directement dans des activités ecclésiales. De manière général, plus on se dit proche de l'Eglise, plus on lui reconnaît des apports sur les différents sujets. Cela signifie, sans grande surprise, que l'Eglise est d'autant plus reconnue comme une autorité que l'on s'en sent proche. L'écart est plus

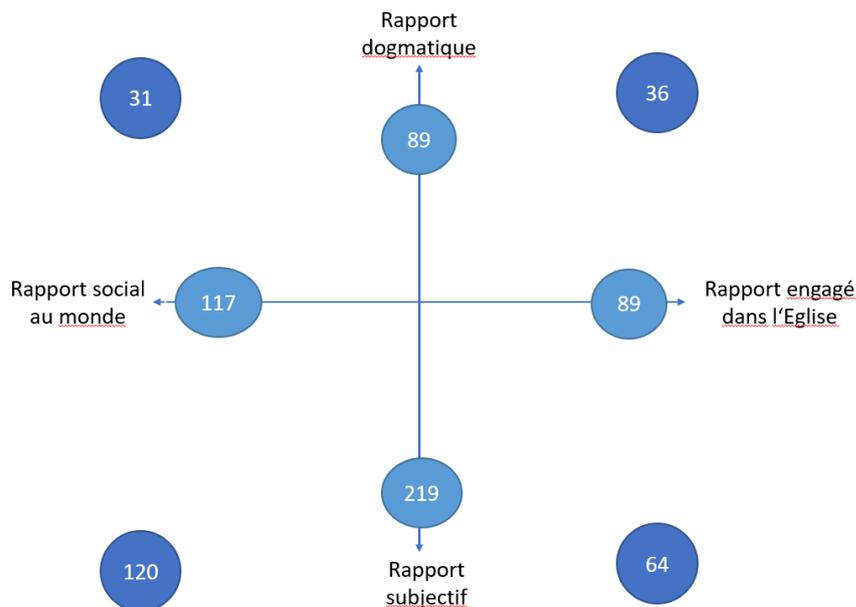
important avec le groupe « Sans relation » où seules les questions existentielles et les questions sociales obtiennent un score légèrement supérieur à la moyenne.

Les entretiens montrent en outre une attente forte d'un soutien de l'Eglise pour mieux vivre le hiatus exprimé plus haut entre le fait d'être catholique et d'être jeune dans la société actuelle. Les jeunes adultes attendent également que l'Eglise reconnaisse leurs efforts d'être présents alors que la majorité de leur classe d'âge de l'est pas. Une jeune femme affirme : « L'Eglise ne fait pas le pas suffisant pour inviter ces jeunes à se sentir bien. » Encore plus lorsqu'ils s'engagent, ils ne se sentent pas reconnus ni écoutés : « J'ai participé au conseil de communauté en me disant, c'est beau de râler, mais si je ne fais rien non plus, il n'y a rien qui va bouger. J'ai vu que tout ce que je proposais, il n'y a rien qui bougeait. J'ai beaucoup prié. J'en ai beaucoup souffert. Et j'ai quitté le conseil. » Gérer l'intergénérationnel dans l'Eglise demeure donc un défi pour répondre aux différents besoins et aux cultures ecclésiales diverses.

Quatre profil idéaux-typiques du rapport à la spiritualité des jeunes adultes

Il ressort de cette étude sur le rapport à la spiritualité des jeunes adultes quatre profils idéaux-typiques⁶ pour ceux qui se disent catholiques, ou plus exactement quatre tendances positionnées sur deux axes qu'est d'une part l'orientation dans le rapport à Dieu et d'autre part l'orientation pour le rapport au monde. Ces profils sont construits par rapport aux réponses au questionnaire traitées de manière statistique, mais aussi soutenus et corroborés par les réponses aux questions et les entretiens qualitatifs. Sur l'axe du rapport à Dieu, je construis deux directions que sont le rapport dogmatique et le rapport subjectif, sur l'axe du rapport au monde, celle du rapport social au monde et du rapport engagé dans l'Eglise.

⁶ En référence au vocabulaire de Max Weber, les profils idéaux-typiques sont les plus aboutis de chaque catégorie, ce qui signifie que toute la population de l'échantillon ne se trouve pas dans ces catégories, mais se répartit sur les axes de manière progressive. Une part de la population se retrouve dans plusieurs catégories. Ces catégories ont été construites en observant les corrélations (test de Pearson) et absences de corrélations entre certaines réponses aux dimensions de la croyance ou attentes de la religion. Ainsi, la catégorie « rapport subjectif » est construite à partir des répondants qui ont un score minimum de 14 sur 15 aux trois réponses « Me sentir mieux globalement dans mon corps, mon âme et mon esprit », « Me permettre de trouver des réponses au sens de la vie », « Savoir que ma vie a un sens ». Le profil « rapport dogmatique », un score de minimum 14/15 pour les réponses à « Se conformer aux prescriptions et enseignements de l'Eglise », « Qu'elle m'aide à distinguer le bien du mal dans mes actions quotidiennes » et « Savoir qu'il regarde ce que je fais ». Le « rapport social », aux réponses : « Être ouvert. e à accueillir l'autre », « S'engager de manière solidaire et sociale », « Accorder son mode de vie pour respecter l'environnement ». Le « rapport engagé dans l'Eglise » : « S'engager dans une communauté religieuse locale (paroisse, groupe, etc.) », « Me donner l'occasion de prendre des responsabilités dans ma communauté » et « Avoir une communauté où me sentir bien ».



La tendance la plus répandue est celle du rapport subjectif à Dieu, qui dénote une vie spirituelle personnelle et parfois une recherche qui s'affranchit des frontières classiques comme nous avons vu plus haut avec la fluidité spirituelle. Dans les rapports extérieurs, la tendance est plutôt sociale qu'engagée dans l'Eglise. La combinaison la plus importante est celle du rapport subjectif à la croyance et de l'engagement social.

Rapport dogmatique à Dieu : D'un point de vue sociographique, c'est la catégorie où l'on trouve le plus de jeunes adultes ayant une nationalité d'un pays de l'Union européenne. On y trouve aussi une proportion plus marquée d'hommes que dans les autres profils (52% contre 29% dans le rapport social au monde au la religion subjective). Il est intéressant de noter que c'est le profil qui a reçu le moins d'éducation religieuse familiale et donc comporte le plus de parcours de conversion interne ou externe. Ce profil est en tête de toutes les affirmations sur la foi, il met en scène la force de sa foi. Un point saillant, autant dans les entretiens que dans les réponses ouvertes au questionnaire, est une tendance à l'absence de « je » pour répondre à des questions personnelles sur la foi. Par exemple, un jeune homme, à la question de savoir ce que signifie croire en Dieu pour lui dans la vie quotidienne répond : « Dans la vie de tous les jours, ça aide à accomplir son devoir d'état, à faire ce qu'on a à faire. [...] » Les termes de doctrine apparaissent aussi régulièrement. Ce public ne rentre pas dans le schéma de déculturation religieuse, il sait mobiliser le vocabulaire juste et se distingue par ses connaissances. Il cherche à se former et attend de l'Eglise et de ses acteurs – si possibles prêtres – de lui donner les moyens de répondre à ce besoin. Un concept axial important autour duquel se développe son rapport à la foi et à l'Eglise est celui de « vérité ».

Rapport subjectif à Dieu : Ce profil se montre sûr de ce en quoi il croit (4,3 sur 5) et affirme le plus (89%) que « la vie n'a de sens que parce qu'il y a Dieu/un être supérieur », avec 25 points d'écart comparé au profil de rapport social au monde. Ce profil se montre moins engagé dans des pratiques de groupe, mais un peu plus que le profil social. Son rapport à la spiritualité ne se vit donc pas nécessairement avec d'autres. Toutefois il arrive en deuxième position pour les groupes de paroles/d'échange qui permettent d'exprimer un rapport personnel à la foi. On y trouve le plus de jeunes ruraux, mais aussi, proportionnellement le moins de jeunes urbains comparés aux autres profils⁷. Ce rapport subjectif à la foi se retrouve dans les entretiens. Par exemple, un jeune homme : « Je m'identifie à moi-même, à ma foi. » ou une jeune femme : « J'ai découvert que la religion, c'était pas ce dont on nous parlait, mais c'était en réalité une relation au divin, donc à Dieu ou à Jésus. » Le rapport personnel à Dieu est constitutif de la foi dans ce profil de religion subjective. Ce qui, il y a encore vingt ans (cf Heelas & Woodhead, 2005) était considéré comme une caractéristique des nouvelles spiritualités, notamment dans le fait de ne pas se laisser dicter des règles pour sa foi par une autorité religieuse, se retrouve aujourd'hui au sein des religions institutionnelles.

Voici résumées les différences entre le rapport dogmatique à Dieu et le rapport subjectif à Dieu :

	Dogmatique	Subjectif
Relation à Dieu	Définie par la „doctrine“, le „dogme“ de l'Eglise	Définie par la personne elle-même
Sexe	Profil plus masculin ⁸ (60%)	Profil plus féminin (64%)
Profil	Part importante de nationalités de l'UE	Part importante de jeunes vivant en milieu rural
Education religieuse	Part plus importante sans éducation religieuse : convertis	Education religieuse dans la famille
Besoins	Savoir, connaissances	Vivre une expérience spirituelle
Rapport à la hiérarchie ecclésiale	Reconnaît les figures cléricales comme autorités religieuses	Le rapport personnel à la foi est supérieur à l'autorité des prêtres qui n'ont pas toujours raison.

⁷ 18 % des jeunes de ce profil sont des ruraux, ce qui est plus de 4 points de plus que le profil social par exemple. 34,6% sont des urbains, ce qui représente 9 points de moins que le profil religion engagée dans l'Eglise. Les catégories des milieux urbains, intermédiaires et ruraux ont été construites à partir de la question sur le nombre d'habitants dans la commune du lieu de vie, puis regroupant selon ce schéma : urbain : plus de 50 000 habitants, intermédiaire : entre 2000 et 50 000 habitants, rural : moins de 2 000 habitants.

⁸ Dans cette ligne, les proportions par sexe ont été pondérées pour palier à la différence hommes-femmes dans le nombre de répondants.

Attentes vis-à-vis de l'Eglise	Que l'Eglise garantisse l'ordre et la vision du monde	Que l'Eglise réponde à des besoins personnels
Concept axial	Vérité	Expérience personnelle

Figure 13: Tableau récapitulatif des différences entre les profils dogmatique et subjectif.

Rapport social au monde : Il concerne en moyenne plus de femmes que d'hommes. Ce profil est celui qui présente la plus grande part d'individus ayant reçu une éducation religieuse dans la famille (79%), mais qui parallèlement va le moins à la messe (73% y va souvent ou très souvent, c'est 20 points de moins que le profil engagé dans l'Eglise ou dogmatique). Il est de loin le plus préoccupé par les questions sociales – qui arrivent directement après la vie personnelle où il a le score le plus bas – et les questions environnementales. En cohérence, il participe le plus à des activités solidaires et sociales. Ce profil se montre le plus en désaccord avec l'Eglise, notamment concernant la place des femmes et la vision de la sexualité. Bien que ce profil le plus « rebelle », c'est aussi celui qui reconnaît le plus l'apport de l'Eglise catholique sur les questions sociales, mais le moins sur les questions personnelles. Ce profil est largement en tête dans la considération d'un apport pertinent de l'Eglise sur les questions écologiques, sociales et migratoires. Parce qu'ils sont nés en majorité dans l'Eglise, la religion fait partie de leur paysage quotidien. Ainsi, ils se sentent sûrs de leur rapport à l'Eglise et peuvent la critiquer plus facilement sans que cela signifie en sortir.

Rapport engagé dans l'Eglise : Ce profil, avec une proportion élevée de jeunes adultes vivant en milieu urbain, est celui qui arrive en premier concernant pratiquement toutes les activités religieuses ou spirituelles pratiquées. Son engagement se traduit concrètement par la participation à des activités d'Eglise. Il est presque aussi affirmé dans ses croyances que le profil dogmatique, mais reconnaît plus de compétences à l'Eglise sur les sujets d'écologie, de questions sociales, d'égalité des sexes ou de migration que ce dernier. Il exprime plus de désaccord avec l'Eglise sur des sujets tels que la place des femmes dans l'Eglise et la vision de la sexualité que le profil dogmatique. Son rapport à la foi se définit donc essentiellement dans son engagement dans l'Eglise, souvent dans la participation à l'animation d'un groupe. La messe est au centre de leur pratique et est affirmée comme telle. Par exemple, une jeune femme :

« Pour moi, c'est hyper important parce que je trouve que c'est un peu le centre. Pour moi, la messe, c'est vraiment un moment très important. [...] Ce que j'ai envie de pouvoir redécouvrir, c'est vraiment le sens de la communauté, le fait qu'on ne se connaît pas forcément, mais on vient pour la même chose. »

Ce profil est prêt à s'engager pour faire évoluer des choses de l'intérieur. Son rapport à la foi a quelque chose d'actif, qui passe par des activités communautaires qui prennent place régulièrement dans la vie quotidienne.

	Rapport social au monde	Rapport engagé dans l'Eglise
Profil	Plus des femmes (64% pondéré) Plus faible proportion de ruraux	Plus grande part vivant en milieu urbain
Pratique religieuse	Va un peu moins à la messe	Va en très grande majorité à la messe En premier pour toutes les activités
Education religieuse	Plus grande proportion qui a reçu une éducation religieuse	
Préoccupations	Beaucoup plus préoccupé par questions sociales et environnementales	Plus préoccupé par sa vie personnelle et vie de couple, mais aussi économie et travail.
Rapport à l'Eglise	Exprime les plus grands désaccords	Profil très loyal envers l'Eglise
Compétences reconnues à l'Eglise	Largement en tête pour apports pertinents de l'Eglise sur questions sociales et environnementales	Reconnaît des compétences à l'Eglise dans des domaines diversifiés
Orientation axiale	Agir pour la société	La communauté des croyants (croire ensemble)

Figure 14: Tableau récapitulatif des différences entre les profils rapport social au monde et rapport engagé dans l'Eglise.

Points importants partie 4 :

- Pour ceux qui affirment une relation avec Dieu, la prière ou la méditation devient la première ressource mobilisée dans les moments d'anxiété.
- Les jeunes adultes reconnaissent des compétences à l'Eglise pour les questions existentielles, les questions sociales ainsi pour les questions éthiques, mais peu pour l'écologie.
- Quatre profils de jeunes catholiques ont été construits : le rapport dogmatique à Dieu, le rapport subjectif à Dieu, le rapport social au monde et le rapport engagé dans l'Eglise.

Références citées

- Aubourg Valérie, *Réveil catholique. Emprunts évangéliques au sein du catholicisme Genève*, Labor et Fides, coll. « Enquêtes », 2020.
- Davie Grace, « Believing without Belonging: Is This the Future of Religion in Britain ? », *Social Compass*, 37/4, 1990, pp.455-459.
- Hervieu-Léger Danièle, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.
- Hervieu-Léger Danièle, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Champs Flammarion, 1999.
- Langlois Claude, « 'Toujours plus pratiquantes'. La permanence du dimorphisme sexuel dans le catholicisme français contemporain », *Clio* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 18 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/cliio/533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cliio.533>
- Wäckerlig Oliver, Baumann-Neuhaus Eva, Bünker Arnd. (2022). Entkirchlichung als Prozess. In: *Religionstrends in der Schweiz*. Springer VS, Wiesbaden. https://doi.org/10.1007/978-3-658-36568-4_6
- Woodhead Linda (2012). Les différences de genre dans la pratique et la signification de la religion. *Travail, genre et sociétés*, 27(1), 33-54. <https://doi.org/10.3917/tgs.027.0033>.
- Heelas Paul, Woodhead Linda, *The Spiritual Revolution. Why religion is giving way to spirituality?* Oxford, Blackwell, 2005, p.3.